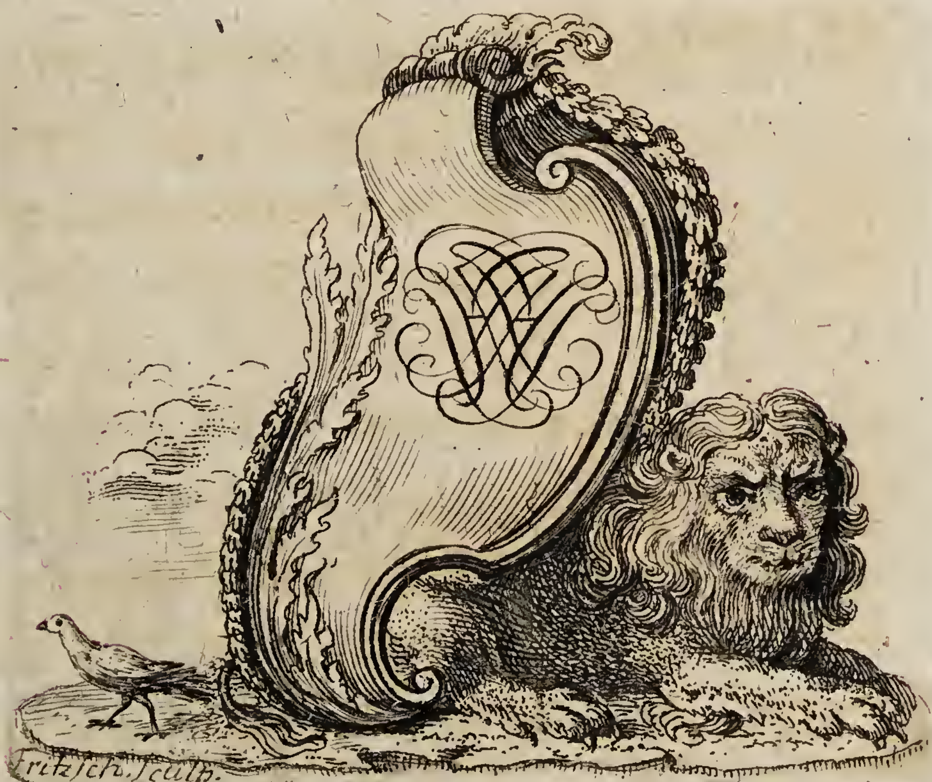
TRAITÉ PRATIQUE SUR LA GOUTTE ET SUR LES MOYENS DE GUERIR CETTE MALADIE

PAR MR. COSTE,

Médecin du premier Bataillon des Gardes de Sa Majesté le Roi de Prusse, &c. &c. &c.



A AMSTERDAM,
Chez J. H. SCHNEIDER.
M. D. CC. LVII.

A U
TRÈS-HAUT ET TRÈS-PUISSANT
PRINCE CHARLES
DUC DE RICHMOND,
DE LENOX, ET D'AUBIGNY,
COMTE DE MARCH, D'ARNLEY, &c. &c. &c.

MYLORD,

*Cette noble modestie, cette douce affa-
bilité, qui désignent si distinctement la supé-*



rio-

riorité de génie, & dont on eſt ſi agréablement frappé quand on vous voit, ne doivent point s'allarmer de cette Epitre, ni craindre que par une flatterie téméraire j'aille entreprendre ici de les défigurer. Raſſurez-vous, MYLORD, *ce n'eſt pas votre Eloge que je veux faire, il ſeroit très-mal placé dans une Dédicace; & je ſens d'ailleurs que ma plume trop foible y fourniroit trop mal. Quand j'aurois dit que le Roi vous a donné toute ſon amitié, toute ſa confiance, je ſerois charmé d'en laiſſer deviner la raiſon, & je ſens que je m'arrêterois-là. J'aime bien mieux vous faire reſſouvenir,* MYLORD, *que les grands Capitaines ont toujours témoigné beaucoup d'eſtime aux Mé-*

decins;

decins ; qu'ils ont fait uſage de leurs conſeils, pour ſe conſerver une vie précieuſe, dont ils ne devoient faire le ſacrifice, que pour le bien des Etats qu'ils avoient à défendre ; & qu'ils ont toujours fait une prudente application des préceptes contenus dans les Ouvrages des Médecins, qui traitoient des moyens de conſerver la ſanté des hommes.

Le Vainqueur de Darius avoit donné au Médecin Philippe des marques d'une eſtime ſans bornes : il retrouva dans l'attachement, & dans les ſoins de cet Ami fidéle, une vie qu'il étoit à la veille de perdre au milieu d'une foule de Courtiſans jaloux ; & ce fut en écoutant les avis de ce ſage Médecin, qu'il conſerva ſi bien ſes ſoldats.

Les Turennes & les Marlboroughs ont ſu comme lui, que le plus redoutable Ennemi qu'un Général ait à combattre, n'étoit pas toujours une Armée la mieux aguerrie; mais que l'influence d'un fâcheux climat, la qualité des alimens & celle des boiſſons, tiroient à de bien plus grandes conſéquences, & qu'elles exigeoient la plus ſérieuſe attention d'un Général éclairé.

En effet, une Bataille coute au plus dix mille hommes, & l'abus d'une mauvaiſe boiſſon, l'uſage indiſcret de quelques alimens malſains, ou la poſition peu heureuſe d'un Camp mal aſſis, ne cauſent que trop ſouvent des maladies qui font périr la moitié d'une Armée.

Je

Je sais, Mylord, *que vous n'avez pas dédaigné les lumiéres Physiques qui constituent une branche essentielle du savoir d'un grand Général; je sais que vous travaillez sans-cesse à tout ce qui peut avoir un rapport direct à la conservation des Troupes; & je me serois bien gardé de vous offrir cet Essai, qui tient sur cela aux sentimens des meilleurs Médecins Anglois, dont les Ouvrages vous sont connus, si je n'avois été persuadé que c'est entrer dans vos vues, que de vous présenter quelques remarques nouvelles, toutes dirigées vers cet Objet important. Vous n'y trouverez qu'imparfaitement le goût Philosophique que l'on voit dans les écrits de vos célébres Médecins de Londres,*

dres, auxquels je dois tout ce que je sais; mais j'ose espérer que vous voudrez bien pardonner les défauts de cet Ouvrage, en faveur de mon zèle pour le bien de l'Humanité, ce sentiment étant un de ceux qui vous distinguent avec tant d'éclat, & qui dans toutes les occasions est constamment le principe des soins que vous prenez d'être aussi utile à votre Patrie, que vous lui êtes nécessaire par la sagesse de vos conseils, & par l'étendue de vos lumières. Je serai satisfait de vous l'avoir offert, si vous y trouvez dequoi sauver la vie d'un seul homme, ou les moyens de vous garantir d'une seule douleur. Daignez l'accepter comme une foible marque de l'attachement avec lequel

j'ai

j'ai l'honneur d'être très-respectueusement,

MYLORD,

Berlin le 1 Décembre. 1756

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur

COSTE.



PREFACE.

LE célébre Sydenham, ayant été ſujet à la goutte d'aſſez bonne heure, vécut aſſez longtems pour en obſerver les progrés, les changemens & les effets, tant ſur lui que ſur quantité de malades auxquels il donna ſes ſoins. Depuis cet illuſtre Médecin tous ceux qui ont écrit ſur le même ſujet, l'ont imité ou copié; & le ſage Hoffmann, qui a traité de cette maladie après en avoir ſenti les atteintes, dit qu'il croit ne pouvoir mieux la définir, qu'en rapportant mot à mot l'expoſé qu'en fait Sydenham.

Des indices trop certains que j'avois hérité cette maladie qui étoit dans ma famille, m'engagérent à l'obſerver preſque au ſortir de l'enfance,

ce, après en avoir senti une violente attaque à la fleur de mon âge; je m'en suis délivré pendant plus de douze ans, par les moyens que j'indique dans cet Essai. Ce sujet eût peut-être été le seul que je n'eusse jamais voulu discuter, s'il ne m'eût paru que les erreurs où j'avois toujours trouvé le Public sur cet article, ne fussent de la derniére conséquence. D'ailleurs, que faire au milieu de l'hiver le plus rigoureux quand on est au lit accablé de cette horrible maladie? Je crus que le meilleur emploi que je pouvois faire d'un loisir si cruel, c'étoit de prendre le mal sur le fait, & ne pouvant écrire j'ai dicté. Je n'ai eu d'autre dessein que d'être utile aux Gens de bien que la Goutte incommode; je n'ai suivi que ce que m'a montré l'expérience, & de tous les faits que j'avance il n'y en a nul que je n'aye vu, ou senti.

C'est particuliérement aux conseils & à la pratique du célébre Docteur Shaw, premier Médecin du Roi d'Angleterre, que je dois ce

qu'il

qu'il y a d'utile dans cet Ouvrage; j'ai ſuivi cette pratique à la lettre pendant quinze ans, elle m'a toujours réuſſi. J'en fis l'application aux malades qui ſe confiérent à mes ſoins dans mon ſecond voyage à Londres, après en avoir ſenti les bons effets dans le traitement de ma propre goutte. Les ſucces de ce ſavant Médecin lui étoient un ſûr garant de la ſupériorité de ſa méthode, les miens me l'ont confirmée. C'eſt avec plaiſir que je ſaiſis l'occaſion préſente de lui témoigner publiquement mes obligations & ma reconnoiſſance.



TRAITÉ PRATIQUE

SUR LA

GOUTTE.



TRAITÉ PRATIQUE

SUR LA

GOUTTE,

ET

Sur les Moyens de guérir cette Maladie.



CHAPITRE I.

Erreur populaire sur la Goutte.

LE plus mauvais compliment qu'on puisse faire aux hommes, c'est de leur dire qu'ils sont dans l'erreur à mille égards différens ; leur sensibilité est extrême à ce reproche ; & de quelque force de génie que l'on puisse être doué, on en a rarement jusqu'à

paroître tranquill[e] sur cette fâcheuſe vérité. Chacun prend pour une ſatyre inſupportable toute raiſon qui tend à lui faire appercevoir la moindre de ſes erreurs; il n'y a perſonne qui ne s'en croye exempt, & n'affecte de le perſuader aux autres. Par un contraſte aſſez ordinaire aux hommes, ils paſſent leur vie à ſe conteſter juſques ſur les objets les plus familiers, & perſonne ne veut convenir de l'erreur. Cette diſſimulation, ou plutôt cette ſorte d'aveuglement, eſt le ſentiment qui les perſuade qu'ils ont tous atteint la derniére perfection dans leur Etat, & qui par une contradiction encore bien plus ſinguliére, leur fait nier en même tems qu'il y ait rien de parfait.

Il n'eſt pas difficile d'appercevoir qu'un amour-propre trop peu réfléchi, cauſe toute cette fauſſe délicateſſe, & que c'eſt pour avoir attribué mal à propos trop de honte à l'erreur, qu'on l'a rendue ſi humiliante: cette foibleſſe eſt ſi étroitement liée à l'Eſprit, qu'elle ſemble devoir être univerſelle, tant qu'il y aura des hommes. On ne prouve à perſonne qu'il puiſſe ſe tromper, pas même ſur les choſes qui ſont le moins de ſa compétence: on eſt toujours prêt à ſe diſſimuler ce qu'on croit être un défaut: ſitôt qu'on imagine qu'il peut être ſuivi de quelque mépris, on rougit de laiſſer appercevoir la moindre tache, ſans faire attention qu'elle eſt d'autant plus excuſable, qu'elle eſt effectivement plus inſéparable de la Condition Hu-

Humaine: on ſe chagrine, on ſe fâche contre ceux qui s'efforcent de nous la faire remarquer dans le deſſein de nous ſervir; & l'on ſe perſuade que celui de nous offenſer, eſt toujours le motif de ce bon office, que l'on trouve ſi déplacé.

Cette prévention qu'on ne détruira vraiſemblablement jamais, eſt la ſource intariſſable de ces diſputes, remplies d'aigreur, d'indécence, de haine, dont la violence eſt ſi ſouvent portée juſqu'au ridicule, & qui donne ſur le Théatre du grand Monde de ces ſortes de ſcénes puériles, dont toute la honte retombe ſur ceux qui en ſont les Acteurs: il eſt aſſez triſte pour la Sageſſe Humaine, que quantité de ceux que l'on avoit reconnus pour de vrais Philoſophes, nous ayent laiſſé tant de monumens de cette humiliante petiteſſe: il a ſuffi de leur faire ſentir leurs erreurs pour les décontenancer & les mettre en fureur: trop remplis d'eux-mêmes, ils avoient trop mauvaiſe opinion des autres, pour ſe perſuader qu'ils pûſſent avoir contre eux aucune ſorte de raiſon; ces hommes ſages ne l'ont été que juſques-là: prétendre être univerſel, eſt peut-être la ſorte de folie la plus vaine; prétendre qu'on eſt incapable de ſe tromper, eſt celle qui met le comble à toutes les autres.

Il n'eſt pas moins fâcheux ſans doute pour la Raiſon, qu'elle ſoit obruée de tant de préjugés & d'erreurs, ſans qu'il y ait encore de reméde connu à ce mal; dans tous les rangs, toutes les con-

ditions, tous les états, l'homme a ses erreurs nécessaires ou relatives, il ne peut les éviter. Il sera toujours bien plus sage de s'occuper sérieusement à en diminuer le nombre, en les détruisant une à une, que de s'affliger de cette triste fatalité; on rendra un très-grand service à la Société en y contribuant de son mieux, on en tirera beaucoup plus de fruit qu'on ne pourroit trouver de consolation dans la folle malignité, qui porte les Esprits mal faits à s'en prévaloir, pour mortifier & ridiculiser les hommes sur un défaut qui leur est commun à tous sans exception.

Les Médecins ont toujours été les plus indulgens des Philosophes sur le compte des Erreurs, dont l'Esprit est si étrangement offusqué, quoiqu'elles ayent des influences si dangereuses sur la santé du corps, dont ils sont chargés de prolonger l'existence. Leur étude propre étant celle de cet Etre à la fois si foible à leurs yeux, & si étonnant pour les autres, ils en connoissent toutes les sortes de mérite, comme ils en voyent tout le néant. Obligés par état de le conserver, ils employent toute leur vie à l'étude, & à la recherche des moyens infinis, que les Connoissances Physiques, ou plutôt celles de toute la Nature leur offrent, pour éloigner ou pour détruire les indispositions, dont cette fragile structure est si souvent assaillie. Instruits de tous les préjugés dont l'homme est susceptible, témoins de tous les écarts

qu'ils

qu'ils lui font faire & des désordres funestes dont ils sont accompagnés ou suivis, ils se proposent uniquement de les lui faire connoître, de les réparer, & jamais ils n'en prennent occasion de les censurer.

Il y a beaucoup trop d'injustice d'attribuer, comme on a toujours fait, à la paresse qui rend le travail insupportable à la plupart des hommes, cette infinité d'erreurs de toutes espéces dont le Bon-sens est si souvent dégradé: quoique l'ignorance, la malice, la fourberie avide, la présomption en soient effectivement les sources ordinaires; il faut cependant avouer que la briéveté de la Vie, les limites étroites de l'Esprit Humain sont presque aussi généralement les principales causes de ces erreurs, dont on n'a que trop rarement le moyen de se garantir. On n'a ni le tems ni la force de tout voir, de tout discuter, de tout pénétrer; on est obligé de s'en rapporter aux sentimens des autres sur mille objets qu'on est incapable d'examiner par soi-même, on accepte malgré soi le faux ou la vérité avec la même confiance, on prend sans le savoir l'un pour l'autre à chaque instant, & l'on défend de toutes ses forces ce qu'on a cru devoir admettre pour vrai.

On ne peut pas se dissimuler qu'il n'y ait une étonnante quantité d'erreurs & de vérités qui, par elles-mêmes, sont très-indifférentes à notre bien-être, & dont on peut s'amuser, ou que l'on peut né-

négliger, ſans qu'il en réſulte le moindre inconvénient pour la Société: mais il en eſt beaucoup d'autres, auxquelles nous tenons de ſi près, qu'il eſt abſolument de notre premier intérêt de les bien connoître: ce ſont celles qui regardent directement les moyens de conſerver la ſanté, ſans laquelle l'exiſtence eſt toujours à charge, & devient infiniment plus mépriſable que le néant.

Nulle ſorte de Savans n'a autant écrit pour établir des vérités utiles, depuis trois mille ans, que ceux qui ſe ſont conſacrés à la Médecine; cependant après des travaux preſque infinis, tous dirigés vers cet objet important, le Public conſerve encore des préjugés ſi étranges ſur l'Art de conſerver la vie & la ſanté des hommes, qu'on ne pourroit ſe diſpenſer d'en être ſurpris, ſi l'on ne ſavoit pas que cet Art eſt abſolument le ſeul que perſonne ne lit, & le ſeul dont tout le monde veut juger.

Au ſiécle où nous vivons, les Arts d'agrément & de pure ſpéculation ſont multipliés preſqu'à l'infini; ce ſont ceux qui flattent davantage, ce ſont ceux auxquels on ſe livre le plus communément, & c'eſt auſſi de ceux-là qu'il eſt aujourd'hui ſi facile de bien juger. Les occaſions qu'on trouve d'y acquérir en peu de tems des lumiéres aſſez étendues, engagent la plupart des hommes à s'y attacher. Les uns par curioſité, les autres pour faire diſtraction à des travaux pénibles & abſtraits,

ſtraits, y cherchent l'amuſement honnête d'un loiſir prudent; la plus légére attention ſuffit pour ſe mettre en état d'y éviter les erreurs, où tombent ordinairement ceux, qui, par une pareſſe que rien ne peut excuſer, s'opiniâtrent à décider de tout, d'après les fauſſes idées que leur ſuggére l'Opinion & le Préjugé.

De cette facilité qu'il y a d'acquérir ces ſortes de Connoiſſances, il réſulte tout naturellement que la plus ſaine partie du Public eſt devenue l'arbitre de l'*utilité* relative de cette foule de Beaux-Arts, conſacrés à l'amuſement & à la recréation, & des différens degrés de perfection, où les ont porté ceux qui les cultivent, il eſt aſſez rare de le voir s'y tromper; mais on remarque que les écueils où va briſer ſon jugement, ſont ordinairement les Sciences Phyſico-Mathématiques, & celles qui ont l'Etude de la Nature pour Objet.

Il n'eſt peut-être donné à perſonne de poſſéder à la fois des Connoiſſances également ſublimes & difficiles en pluſieurs genres différens, & ce n'eſt point par l'étude d'une Science profonde, qu'on cherche à ſe délaſſer de travaux qui par eux-mêmes ſont capables d'occuper totalement un homme de ſagacité; on ſe contente de ce qui peut recréer, & c'eſt aſſez. La Politique, la Métaphyſique, l'Hiſtoire, la Poéſie, la Muſique, & quantité d'autres ſemblables, ſont les Arts dont l'hom-

me de génie s'amuse quelquefois.

Il arrive très-rarement que la ſimple Curioſité engage quelqu'un à fouiller pendant dix ans dans les parties dégoutantes des Cadavres, pour en connoître la nature, la ſtructure, les mouvemens & les uſages, afin de ſe préparer à la lecture des Livres de Médecine, qu'il eſt abſolument impoſſible d'entendre, ſans s'y être ſérieuſement diſpoſé par ce rebutant préliminaire. En ſuppoſant même qu'il ſe trouvât des hommes aſſez courageux pour ſatisfaire cette curioſité, dont ils pourroient tirer tant de fruit; il faudroit enſuite que, pour confirmer la Théorie, qu'ils euſſent été en état d'acquérir par ce moyen, ils allaſſent fréquenter pendant dix autres années les grands Hôpitaux de France ou d'Angleterre; & je crois qu'on ne citera guéres de Gens, qui ſe ſoient jamais déterminés à un tel Genre de Vie & d'Etude, à moins qu'ils ne ſe fûſſent préalablement conſacrés à la pratique de cette Science, qu'ils cherchoient à connoître. On ne compte pas à Paris ou à Londres dix Savans, qui ſe ſoient donné la peine de ſe mettre en état d'en bien juger, quoique ces deux Villes immenſes en renferment un plus grand nombre que le reſte de l'Europe pris ~~enſemble~~.

Si le nombre de ceux qui s'inſtruiſent de la Médecine eſt ſi petit, en comparaiſon de ceux qui cherchent à raſſembler quelques idées des autres Scien-

Sciences, c'eſt ſans-doute parce qu'elle eſt la plus vaſte, & parce qu'elle a le ſort fâcheux de préſenter beaucoup de faces choquantes, pour une ſeule qu'on puiſſe regarder tranquillement : d'ailleurs la baze de ce vaſte Edifice portant directement & eſſentiellement ſur la connoiſſance intime du Corps Humain, & ſur celle de ſon méchaniſme, qui ſont ſeules effrayantes par leur étendue, elle n'a nul attrait extérieur capable de fixer les regards qu'on peut tourner ailleurs avec plus de plaiſir.

On ne doit donc pas être ſurpris ſi la Médecine eſt la Science dont le Public conſerve les idées les plus fauſſes : le Vulgaire néanmoins en décide comme il décide de la Peinture, il croit que les yeux lui ſuffiſent. Auſſi n'y a-t-il ſorte d'erreur à cet égard, quelque monſtrueuſe qu'elle ſoit, qui ne trouve naturellement place dans ſon eſprit ; la plupart de ces erreurs tournent au desavantage de la ſanté des hommes, & elles coutent tous les jours la vie à pluſieurs d'entr'eux

Un Monarque fort prudent qui en étoit perſuadé, & à qui des Courtiſans parloient Médecine tous les matins, en préſence de ſon premier Médecin, ne put s'empêcher de leur en marquer ſa ſurpriſe; il avoua qu'il ne comprenoit pas comment tant de gens avoient l'aſſurance de parler d'un Art qu'ils n'étudioient point, & ſur lequel il étoit ſi dangereux de ſe trom-

per. On ſentit la force de cette vérité, on connut le faux de la préſomption contraire, qui eſt encore preſque générale aujourd'hui dans le grand Monde. On ne ſera pas étonné de cet abus, ſi l'on fait attention qu'il n'eſt rien de plus ſéduiſant pour l'homme, que de céder à cet attrait flatteur, qui le fait ſans-ceſſe parler de ce qu'il ignore le plus, pour prouver qu'il n'ignore de rien: On s'efforce, dans un Cercle choiſi, de faire montre de ſavoir, à proportion que l'on ſent qu'effectivement on ne ſait point, & l'on n'imagine pas que c'eſt précisément le moyen le plus ſûr de découvrir aux autres ce qu'on avoit intérêt de leur cacher.

Il réſulte de grands inconvéniens de cette ſorte de ſuffiſance, quand elle eſt tournée vers la Médecine, par ceux qui ne ſe ſont pas mis en état de l'entendre. Un ſeul exemple entre mille pour prouver ce que j'avance, le Public y verra le danger des erreurs qu'il accepte de la Préſomption.

La ſeule erreur populaire de ce genre que je veux expoſer ici en peu de mots, c'eſt ce préjugé qui ſubſiſte déjà depuis plus de deux mille ans, & qui a ſu pénétrer juſqu'au Trône des Princes, où il affecte ordinairement de ſe montrer. Cette erreur pour s'introduire a pris la route la plus ſûre, elle a choiſi le tour adroit des promeſſes flatteuſes, elle a perſuadé que c'étoit un avantage ſingulier que

que d'avoir la Goutte, elle perſuade encore aujourd'hui que cette maladie éloigne toutes les autres, & qu'elle préſage toujours une longue vie à celui qui en eſt attaqué. En falloit-il davantage pour ſe faire écouter, & pour être bien reçue? Auſſi cette erreur eſt allée ſi loin, elle s'eſt ſi fort accréditée qu'on eſt dans l'uſage de faire des complimens de félicitation aux Grands que la Goutte ſaiſit à la fleur de leur âge.

Les Médecins, toujours attentifs à obſerver la marche & le cours des choſes, n'ont pas été les derniers à remarquer, que la Goutte affectoit la ſplendeur des Palais, & qu'elle s'attachoit volontiers à la perſonne des Grands: rien n'eſt plus généralement confirmé que cette remarque, & c'étoit une ſorte de conſolation pour *Sydenham* que la Goutte l'eût aſſocié à tant de Rois, de Princes, & de Grands-hommes qui en ſont morts: *ita vixiſſe, atque ita tandem mortem obiiſſe, magnos Reges, Dynaſtas, Exercituum Claſſiumque Duces, Philoſophos,alioſque his ſimiles haud paucos.* *

C'eſt auſſi chez les perſonnes du haut Rang beaucoup plus qu'ailleurs, qu'on peut voir aiſément toute la force de l'erreur en queſtion. Au milieu de cette foule d'Amis & de Gens néceſſaires qui les environnent, ſitôt qu'ils ſont incommodés de la Goutte, on y trouve une étonnante

* Sydenham, de Podagra.

nante quantité de ces hommes prévenus en faveur de cette Maladie; on les voit tous ſe flatter de la fortune la plus conſtante & la plus longue, ſitôt que leur Prince en reſſent une premiére attaque; à cette multitude ſe joint encore celle de leurs ſubordonnés qui les imitent, & qui, prenant bientôt le même eſprit, ſe livrent avec eux à la plus parfaite ſécurité, & fondent tous leurs projets ſur cette baſe, dont ils ne connoiſſent pas le tufe.

J'ai vu beaucoup de perſonnes autant eſtimables par leurs grandes qualités, que diſtinguées par leur haute naiſſance, ſur qui cette même erreur avoit eu tant de priſe, qu'ils ne vouloient abſolument rien faire pour ſe délivrer de la Goutte, par la ſeule crainte de devenir ſujets aux autres maladies; ils avoient très-ſincérement ſouſcrit à ſes tourmens pour le reſte de leur vie; ils ſembloient ſe féliciter de pouvoir nourrir dans leur ſein cette farouche ennemie, qui a toujours coutume de ſe révolter, & de devenir d'autant plus à craindre qu'on la careſſe davantage.

L'uſage de diſſimuler l'erreur, qu'on rencontre preſque partout, ou (ce qui eſt la même choſe) le goût de la flatterie qui l'emporte ſi communément ſur celui du vrai, n'eſt point une urbanité ſi précieuſe qu'on ſe le perſuade; elle eſt très-ſouvent une perfidie, qui tient moins à la politeſſe qu'à la cruauté. Il faut dire ſans déguiſement à ceux que la Goutte ſaiſit de bonne heure, vous voilà

ſu-

ſujets à une affreuſe maladie, qui, pendant vingt & deux ſiécles a paſſé pour incurable : Maladie dont la fureur augmente à meſure qu'elle vieillit, qui prend cent formes différentes pour déſoler le malade en ruinant ſes organes, & qui finit ordinairement par ſe préſenter avec un ſi terrible cortége à celui qu'elle a miné peu à peu, qu'il n'y a plus moyen de lui faire face.

On en perſuadera peut-être quelqu'un de ceux qui ſe laiſſent entraîner au torrent, & qui méritent qu'on les en tire; les perſuader, ce ſera les rendre à la vie; on les guérira de la Goutte, en les guériſſant d'une erreur, qui n'a d'autre ſource que celle qu'elle a priſe dans les rêveries de quelques Auteurs mal inſtruits, & dans les diſcours intéreſſés d'une foule de gens desœuvrés, auſſi conſtamment adulateurs par état, que triſtement livrés par goût à la plus ſtérile oiſiveté. Il eſt bien étonnant qu'il n'en faille pas davantage à la multitude pour ſe décider ſur des Objets de la premiére importance, & que ce ſoient-là les Garants auxquels ſe ſoumet le Vulgaire. Quantité de Perſonnes reſpectables & utiles à la Patrie par les ſervices qu'ils lui rendent, en ſecouant le joug de cette erreur, qui les captive & les endort dans une fatale ſécurité, ſeroient guéries & conſervées par les ſoins qu'ils prendroient, pour ſe délivrer d'une maladie qu'ils aiment, & qui les tue : Ils ſentiroient que choiſir le mal

pour

pour le mieux, c'eſt folie; & qu'abſolument perſonne ne peut être heureux, ſans une parfaite ſanté. *Mala pro bonis legere dementia eſt, nec ſine ſanitate quisquam beatus eſſe poteſt.* *

Cependant il en eſt de ce préjugé comme des autres: quelque funeſte qu'il ſoit, il n'eſt presque pas permis de le heurter de front, parce qu'une erreur conſolante a plus de mérite aux yeux du Vulgaire, que cent vérités qui ne le ſont pas: il ſuffit même d'en préſenter une ſous des dehors trop ſimples à ces Eſprits prévenus, toujours yvres de leurs opinions, pour qu'ils la repouſſent avec un rire forcé; ce qui s'éloigne de leur prévention les choque ſenſiblement; & tout ce qu'ils n'ont pas trouvé eux-mêmes, leur paroît abſolument faux.

Cette abſurde Prévention ſur les Avantages de la Goutte, eſt ſi contagieuſe, que dans le moment où je ſuis occupé à dicter les raiſons qui peuvent en faire connoître le danger, pluſieurs perſonnes diſtinguées par le Don de l'Eſprit, viennent m'aſſurer que la Goutte me met à l'abri de toutes les autres maladies, & me diſent que c'eſt viſiblement un avantage que d'en être attaqué. Je cherche à leur prouver, que la ſomme de toutes les angoiſſes de quelque maladie aigue que ce ſoit, n'égale pas une douleur de Goutte; je leur dis que l'humeur de cette affreuſe maladie peut donner, ou don-

* Seneca.

donne à chaque inſtant, naiſſance à mille autres déſordres irréparables, dont le moindre ſera mortel; que tels ſont, entr'autres, l'Aſthme ſec & ſuffoquant, l'Hydropiſie de poitrine, la Pthiſie, les Abcès dans le bas-ventre, la Paralyſie, la Pierre, la Cardialgie; qu'enfin, quand même aucun de ces déſordres qu'elle traîne avec elle ne tueroit pas le malade, la violence extrême d'une ſeule douleur de Goutte pouvoit le faire expirer, preſque ſubitement. Je m'apperçois que ce détail les étonne, & je ne ſuis pas ſûr, après avoir employé des preuves de la premiére force, d'avoir diſſuadé perſonne de la prévention où l'on eſt en faveur de la Goutte; il eſt trop difficile à l'homme d'échanger d'anciennes Erreurs contre des Vérités.

Je ſens bien que celle dont il eſt ici queſtion, offre des fondemens ſpécieux, qui paroiſſent très-ſolides aux yeux de ceux qui ne réfléchiſſent point. On a remarqué que, preſque de tout tems, la Goutte, par une ſorte de préférence, attaquoit les gens d'un tempérament robuſte & vigoureux: qu'ils réſiſtoient aſſez bien à leur mal; que d'ailleurs ils vivoient quelquefois fort longtems, & n'étoient que rarement ſujets aux maladies aigues. On a conclu ſur cela en faveur de la Goutte, & le Préjugé a paſſé du Petit au Grand.

Mais il eſt aiſé de voir que, pour démaſquer cette fauſſe apparence, qui en a tant impoſé, il

ne

ne falloit que faire attention, que tous ceux à qui la Nature a donné une bonne conſtitution, ſont ordinairement plus enclins à la volupté que les autres ; que pouſſés par l'ardeur & le feu d'un bon tempérament, ils jouïſſent de la vie de très-bonne heure, & preſque continuellement ; que tous les genres de plaiſirs leur conviennent ; la table, le vin & les femmes les occupent tour à tour. On auroit moyennant un peu de reflexion trouvé la cauſe de la Goutte prématurée qui les ſaiſit ; cauſe qu'il eſt abſurde & contradictoire de chercher ailleurs, que dans les excès de ces hommes forts. On auroit appris que, quoique ces gens robuſtes continuaſſent de mener une vie voluptueuſe, & de pouſſer la carriére quelquefois aſſez loin, ils ſentoient cependant très-diſtinctement la vigueur de leurs organes & de leurs membres diminuer & ſe ruiner peu à peu, auſſi bien que le ſentent les gens délicats, ſur qui les mêmes cauſes ont agi plus facilement & plus vite. D'ailleurs on auroit pu ſavoir de la part des Médecins, que le Dénouëment de cette longue Tragédie étoit toujours d'autant plus cruel, que la Piéce avoit plus duré : c'étoit aux Médecins qu'il falloit s'en rapporter : il n'y a qu'eux qui ſoient témoins de ces ſortes de Cataſtrophes, & qui ſoient en état de guérir l'Eſprit d'un ſi fatal préjugé.

CHA-



CHAPITRE II.

De l'Humeur de la Goutte.

IL eſt fâcheux qu'un trop grand nombre de Médecins Spéculatifs, à l'exemple des autres Philoſophes, ayent fait autant de Syſtêmes en Médecine, que ceux-là en ont fait en Philoſophie. Les ténébres où étoit enſévelie la Phyſique depuis tant de ſiécles, pouvoient être cauſe que les hommes cherchaſſent à débrouiller & expliquer, n'importe comment, ce qui ne leur paroiſſoit pas à un point d'évidenee ſatisfaiſant : il étoit naturel & très-indifférent que les hypothéſes, le doute & les conjectures fuſſent mis en uſage pour éclairer un cahos qui offuſquoit & embaraſſoit l'Eſprit, & que les efforts de l'Imagination, ſoutenus de l'Obſervation la plus attentive, conduiſiſſent aux Expériences, qui ont enfin donné l'être à cette Phyſique lumineuſe, qui, depuis ſoixante & dix ans, a été portée à une ſi haute perfection, que l'Eſprit le plus vaſte peut y trouver de quoi exercer ſa capacité.

Depuis cette Epoque, qui paroît avoir fixé l'Aſſiſe d'un Monument dont les diverſes parties ſont ſi capables de faire honneur à la ſagacité humaine,

la plus saine partie des Physiciens ont proscrit les Systêmes ; ils ont laissé à la justesse & à la clarté d'esprit le soin de découvrir les secrets de la Nature, ils ont remis à la certitude des Expériences celui de les vérifier & de les exposer aux yeux de ceux qui veulent les bien connoître, quoiqu'il reste en Physique encore quantité de choses obscures, sujettes à discussion, beaucoup de Phénoménes aussi inexplicables que frappans, une infinité de découvertes à éclaicir & à faire, la Société en tire de si grands avantages en tout genre, qu'elle ne sauroit témoigner trop de reconnoissance aux savans Hommes qui s'y sont consacrés.

Mais ce dont on a lieu de s'étonner, c'est que les Médecins, dont toutes les Connoissances sont purement Physiques, ou plutôt, dont l'Art peut être considéré comme la réunion des principales tiges de cette Science, ayent pu avec quelque sorte de satisfaction, persister à forger des Systêmes chimériques, qui devançassent la certitude de ces Connoissances, & qui prissent toujours le pas sur les lumiéres de l'Expérience, & qu'ils n'ayent pas senti qu'il étoit bien plus prudent de s'en rapporter à elles, que d'anticiper sur le droit qu'elle a de nous guider, quand elle est éclairée d'une Théorie, qui ne doit admettre que la Démonstration pour garant.

On pourroit pardonner cette fureur qu'on avoit de systêmatiser en Médecine, avant la Découver-

te

te de la Circulation du ſang. On étoit curieux alors d'expliquer des effets, dont on ignoroit les cauſes: mais ne ſembloit-il pas, qu'à la découverte de *Harvei*, tout Syſtême dût ceſſer; & que comme il étoit évident que cette Lumiére diſſipoit ſans retour ce tas confus d'hypothéſes obſcures qui l'avoient précédé, on devoit la ſuivre uniquement d'abord & ſans-ceſſe, pour expliquer l'Economie Animale, les cauſes internes, & les ſignes extérieurs de la plupart des maladies, qui ne dépendent que de ſes deſordres, auſſi bien que de l'altération des Parties compoſantes du Corps?

Cependant, par un fatal Eſprit d'égarement, autant à plaindre qu'à blâmer, on n'a point encore ceſſé de faire des Syſtêmes, qui contrediſent l'Expérience la mieux démontrée; on ne ſe contente pas d'en faire ſur chaque Maladie en particulier, on croit que toutes leurs qualités en demandent auſſi. J'en reçois un dans l'inſtant, qui contient plus de 600 pages in-quarto, & qui ne roule que ſur les effets d'une petite Maladie généralement tenue pour une bagatelle, & de laquelle cependant l'Auteur fait dépendre toutes les incommodités dont l'homme eſt ſuſceptible. Je ne vois pas comment on peut ſe diſſimuler que cette foibeſſe, dont quelques bons Eſprits n'ont pu ſe garantir, ne ſoit l'obſtacle le plus opiniâtre & le plus barbare que puiſſe rencontrer le progrès des Sciences: un Syſtême en Médecine, auſſi bien

qu'en Philoſophie, dure deux ſiécles, & l'on eſt dans l'erreur tant qu'il dure; il s'en fait un autre, on rit du précédent; après une durée malheureuſement plus longue, celui-ci tombe, il eſt mépriſé à ſon tour, & de Syſtême en Syſtême, ou, ce qui eſt la même choſe, de ſottiſe en ſottiſe, les ſiécles s'écoulent, nous reſtons dans l'aveuglement, & les Arts vont au petit pas de la tortue.

Il faut avouer que c'eſt cruellement abuſer de la confiance des hommes, que de leur propoſer des rêveries ſi frivoles ſur l'Art de conſerver la Santé & la Vie; & de quelque couleur qu'on veuille les masquer, il ſera toujours trop dangereux en Médecine, de prendre les Syſtêmes & les Hypothéſes pour Guides: c'eſt un abus funeſte qu'il faudroit enfin proſcrire. La moindre attention, je crois, peut en convaincre tout homme ſur qui la Prévention n'a point de priſe, & c'eſt auſſi ce que je prouverois, ſi la crainte d'être trop long ne m'arrêtoit: d'ailleurs je me ſuis propoſé de publier dans peu quelques remarques ſur les déſordres affreux que de mauvais Syſtêmes en Médecine peuvent cauſer chez toute une Nation, & ce n'eſt pas ici le moment de s'étendre ſur cela.

L'Expérience, la Réflexion & la Méditation devroient toujours avoir le pas ſur les hypothéſes, dans les recherches dont la Goutte eſt ſuſceptible, auſſi bien que dans celles que l'on peut faire

ſur

ſur toute autre maladie, pour en connoître la cauſe & expliquer les effets de ſes divers ſymptômes. Dans le cas dont il s'agit, il faut démêler quel eſt l'état du ſang, de la lymphe, & des humeurs excrémenteuſes, telles que ſont la ſueur, les urines, la ſalive, la pituite, les larmes, & avoir ſoigneuſement réfléchi ſur l'état & l'abondance de la liqueur des articulations, ſur la nature des nœuds & des concrétions pierreuſes qui ſe forment dans les jointures, ſur la carie des Cartilages & des Os, ſur les éroſions des Membranes, ſur les convulſions des Parties nerveuſes, & enfin ſur la Pierre qui ſe forme dans les reins & dans les veſſies des Goutteux.

Le ſang que l'on tire à un Goutteux encore dans la vigueur de l'âge, & d'un bon tempérament, n'offre que l'aſpect d'un ſang inflammatoire, ſemblable à celui que l'on tire à un homme actuellement attaqué d'une Pleuréſie; il y a ſeulement cette différence, que celui des Goutteux nage dans une plus grande quantité de ſéroſité, & contient beaucoup moins de parties rouges; ſa ſurface forme une pellicule coriace, & fort élaſtique.

Le ſang qu'on tire à un Goutteux foible, dont les accès ont été plus fréquens, & qui dans ſa jeuneſſe s'eſt trop livré aux excès de Vénus, contient encore moins de parties globuleuſes rouges, dont la maſſe tire un peu ſur le noir, & il nage dans une très-grande quantité de ſéroſité verdâtre,

& un peu ſalée au goût; ce ſang devient puant, immédiatement après être refroidi. Ce ſont-là les caractéres de l'appauvriſſement & de l'aceſti-cité des fluïdes, qui annoncent la goutte ſcorbutique & rhumatiſante.

Ce n'eſt que par l'aveu du malade qu'on peut ſavoir ſi la goutte eſt vérolique ou non; il eſt abſolument impoſſible d'en juger par la ſeule inſpection du ſang; l'expérience montre ſeulement, que celui qu'on tire aux Goutteux qui ſont dans ce cas-là, eſt ordinairement plus rouge que celui des autres, & qu'après s'être figé, il nage dans une ſéroſité plus lympide, quelquefois laiteuſe, mais ayant toujours une âcreté rance ou fœtide.

Quelque tems avant que l'accès ſe manifeſte, la pituite tombe dans la gorge, elle eſt ſi âcre qu'elle ôte la reſpiration, & l'on eſt prêt à ſuffoquer; avant & pendant l'accès, les larmes ſont ſi piquantes, qu'elles brûlent les membranes des yeux, comme fait l'eau de ſavon; les urines ſont ſi ardentes, qu'elles enflamment l'uréthre & la veſſie; elles ſont ſi chargées de limon ſablonneux, qu'elles peuvent engendrer la pierre très-vite, dans les reins ou dans la veſſie; les os ſe mollifient, ſe gonflent, & ſe carient dans les jointures; toutes les parties où vont s'attacher les tendons, deviennent ſi douloureuſes & ſi ſenſibles, que le ſentiment de douleur y reſte dix ans

après

après la guériſon de l'accès; l'humeur de la Goutte étant trop épaiſſe, & raſſemblée en trop grande quantité dans les articulations, elle ne laiſſe échapper par la tranſpiration que la partie la plus volatile & la plus déliée, le reſte ſéjourne, ſe deſſéche, & ſe pétrifie; la ſueur des Goutteux, tant aux mains qu'aux pieds, eſt très-puante; quelque propres qu'ils ſoient, cette ſueur donne une couleur rouſſe ou noirâtre à l'argent le plus fin, qui en a été pénétré, à peu près comme fait la vapeur du ſouffre allumé. J'ai ſenti la plus grande part de ces effets violens de l'humeur goutteuſe.

Or ces faits étant conſtatés, il s'agiſſoit de les expliquer, & l'on a imaginé toutes ſortes de ſuppoſitions pour déterminer quelle étoit la nature de l'humeur goutteuſe, & déduire en conſéquence les effets de la maladie. Les uns ont ſuppoſé qu'elle étoit un mêlange de diverſes autres humeurs excrémenteuſes discordantes par leurs qualités & leurs uſages; d'autres ont cru que c'étoit une collection de divers fluïdes étrangers tous hétérogénes, & propres par leur union à ne pouvoir cauſer que cette maladie. Celui-là prétend que ce n'eſt que l'humeur de la tranſpiration arrêtée & corrompue. Celui-ci dit que c'eſt un mucilage extrait & ſéparé des alimens & des boiſſons que nous prenons; cet autre nous aſſure que c'eſt une combinaiſon de pluſieurs ſels ſubtils & pénétrans, &c.

il n'y a ſorte de ſuppoſitions que l'on n'ait miſes en uſage, pour caractériſer la nature de l'humeur goutteuſe. Hoffmann lui-même dit que le Sel de Tartre, ou l'Acide Tartareux exiſte dans le ſang des Goutteux, & qu'il eſt la cauſe principale de la maladie: il cite pour le prouver les Analyſes diverſes que pluſieurs Médecins ont faites ſur les concrétions pierreuſes, tirées des jointures des Goutteux, ſur leurs excrémens, leur ſalive, leur urine, &c.; il eſt enfin ſi bien perſuadé de ce fait, qu'il dit que le Tartre du Vin eſt la matiére premiére de l'humeur de la Goutte; mais peut-être trouvera-t-on que cela s'accorde difficilement avec ce dont il convient ailleurs, ſavoir, que la Goutte ſuccéde à preſque toutes les indiſpoſitions, & qu'alors elle les fait toutes diſparoître: c'étoit donc auſſi le Tartre qui cauſoit toutes ces maladies qui ſe ſont changées pour la Goutte? Je ſais, & je l'ai dit ailleurs, que le Tartre des Vins contribue à cauſer la Goutte, quand il s'en trouve une aſſez grande quantité dans le ſang, mais ce Tartre ſeul n'eſt par la cauſe unique de cette maladie; en effet peut-il la cauſer chez les gens qui n'ont jamais bû de vin? & n'eſt-il pas prouvé qu'elle attaque tous les ſexes, à tout âge, dans preſque tous les Païs du Monde, lorſque, par quelque cauſe que ce ſoit, le ſang a dégénéré de ſes qualités fluïdes & balſamiques. Hoffman ne ſavoit pas qu'il y a des Peuples entiers, où quantité de pau-

pauvres gens ont la Goutte, quoiqu'ils n'ayent jamais bû de vin ; tels ſont entre autres les Bretons, les Normands, les Picards & les Habitans du Nord de l'Angleterre, qui ne boivent que du cidre, & qui ont une eſpéce de goutte qui les eſtropie fort vite; cette liqueur a une pointe ſi mordante, qu'elle fait touſſer ceux qui n'y ſont pas accoutumés, & qui les rend pulmoniques, lorſqu'ils s'obſtinent à en boire. On dira peut-être que cette boiſſon contient auſſi du Tartre en diſſolution, & en aſſez grande quantité pour cauſer cette maladie; mais on dira plus vrai, ſi l'on avoue que ſon acide aigre, & ſon eſprit piquant ou vineux ſuffiſent pour altérer le ſang, & l'épaiſſir au point de faire naître la Goutte; parce que tous les ſucs des fruits, auſſi bien que toutes les décoctions des graines qui ont été ſusceptibles de fermentation, contiennent de cet eſprit inflammable, qui ſuffit ſeul pour cauſer la maladie en queſtion: les Flamands & beaucoup d'autres Peuples du Nord ſont dans le même cas, à cauſe de la biére, qui eſt leur boiſſon ordinaire; ils ont auſſi la Goutte, qu'ils ne doivent qu'à l'uſage de cette liqueur; elle la cauſe toujours d'autant plus vite, qu'elle eſt plus chargée de Grain, parce qu'alors elle contient preſque autant d'eſprit que le vin; c'eſt ce dont on peut ſe convaincre par la Diſtillation: il y a plus, les grands Mangeurs qui vivent dans l'oiſiveté, & ceux qui ſe

ſont trop livrés à l'amour, ſont fortement attaqués de cette maladie, quoiqu'ils n'ayent bû que de l'eau toute leur vie. J'en ai donné la raiſon ailleurs.

Beaucoup d'autres Médecins pour ſe tirer d'embarras, ont donné à l'humeur de la Goutte les noms & les qualités corroſives que l'on donne aux Eſprits les plus violens, que la Chymie ait ſu tirer des Minéraux : ils ont dit qu'elle étoit un acide vitriolique, ou un acide nitreux, parce que cette humeur ou *virus* de la Goutte, qui ſe trouve dans nos veines, produiſoit ſur nos Parties ſolides les mêmes effets, qu'y peuvent produire ces Eſprits Chymiques violens, quand on les y applique, ou quand nous les avalons en trop grande quantité. Sur ce principe faux, ces Médecins combattoient cette maladie par des remédes contraires aux acides brûlans, qu'ils avoient ſuppoſé ; ils ne conſidéroient pas, que dans le cas où leur ſuppoſition eût été vraie, toute la Machine Humaine ſe fût trouvée détruite par une mort ſoudaine.

Il eſt bien étonnant que quantité de Médecins, d'ailleurs très-habiles, ayent eu reçours à ce langage : il eſt trop abſurde de ſuppoſer l'exiſtence d'un corroſif de cette nature, pour expliquer les desordres qui arrivent dans notre Corps, dont la ſtructure délicate ne comporte jamais la préſence d'un *virus* de cette force. L'*Opium*, qui n'eſt que le ſuc d'un pavot, le ſuc de *Cigue*, celui de l'*Aconit* & beaucoup d'autres, qui ne ſont

pa

pas même ſi âcres, que ~~leur effort~~ ſauvage, nous tuent preſque auſſitôt que nous les avalons : on meurt pour avoir ſeulement tenu de l'*Aconit* dans la main, & l'on ne trouve à cette main nulle marque de corroſion ; les ſucs de ces funeſtes végétaux ne ſont pas à cent degrés près, ſi âcres que l'Acide vitriolique ou le nitreux. D'ailleurs le ſang d'un Goutteux dont les os ſont cariés par l'humeur de la Goutte, ni celui d'un Vérolé qui eſt dans le même cas, n'offrent nulle marque de l'exiſtence d'un Eſprit acide.

Le ſentiment diſtinct de ce que j'ai éprouvé, & les remarques que j'ai faites ſur quantité de perſonnes attaquées de diverſes ſortes de Rhumatiſme & de Goutte, m'ont aſſuré démonſtrativement que l'humeur qui cauſe ces deux ſortes de maladies, eſt abſolument la même ; les effets en ſont variés preſque à l'infini, relativement à l'âge, au ſexe, au tempérament des malades, au genre de vie que l'on méne, aux alimens dont on fait uſage, & ſurtout au Climat que l'on habite ; une ſérieuſe attention réfléchie que l'Obſervation a vérifiée, me perſuade que l'humeur de la Goutte réſide dans la maſſe totale de nos fluïdes devenus un peu plus âcres, & un peu plus gluans ; qu'elle cauſe des maladies toutes différentes ſuivant les parties qu'elle affecte ; que ſi elle ſe fixe dans la tête, elle y cauſe des Vertiges, l'Apoplexie ou la Paralyſie ; qu'elle cauſe la Pleuréſie ou la Pulmonie

nie, ſi elle ſe jette ſur les parties de la poitrine; qu'elle produit la Colique, & des Crampes d'eſtomac, quand elle s'arrête dans ce Viſcére ou dans les Inteſtins; qu'elle ne cauſe le Rhumatiſme ou la Goutte, que quand elle attaque les membranes, les tendons, les nerfs, les muſcles, les jointures des Os, & leurs enveloppes; qu'elle eſt capable enfin de quitter & d'attaquer alternativement toutes les parties du Corps, en deſcendant de la tête aux pieds, ou en montant des pieds à la tête, dans un très-court eſpace de tems.

Il falloit faire cette attention, que dans un Corps ſain le ſang eſt une liqueur très-douce, balſamique au goût, & qui n'offre l'impreſſion d'une petite pointe de ſel, que parce que l'homme en prend dans ſes alimens; celui des Animaux & des Enfans en contient ſi peu, qu'on ne l'y diſtingue preſque pas; que, par conſéquent, cette liqueur dont la vie & la ſanté dépendent, ceſſant de conſerver ſa douceur & ſa qualité balſamique & fluïde, par quelque cauſe que ce fût, devoit apporter du déſordre aux parties qu'elle arroſe; que ſitôt que le moindre degré d'acrimonie ou d'épaiſſiſſement s'emparoit du ſang, tout le Corps devoit ſe trouver dans la même ſituation qu'éprouve un Végétal qui commence à ſe corrompre; que de-là quantité de maladies, pour leſquelquelles on avoit ſuppoſé des acides, pouvoient avoir lieu, ſeulement en cauſant, tantôt des obſtruc-

ſtructions, des inflammations, & tous les dérangemens qui ne ſont que la ſuite de ces deux ſources, qui traînent ſouvent après elles une vraie pourriture de toute la maſſe du ſang, comme on le remarque dans le Scorbut opiniâtre, & dans la Suppuration des viſcéres.

Il n'eſt pas toujours vrai que les Corps agiſſent ſur nous à raiſon de leur violence apparente, & ce n'eſt pas leur cauſticité effective qui leur donne plus de priſe ſur nous, comme je viens de le prouver par l'exemple des poiſons que j'ai cités: c'eſt une Raiſon Phyſique, qui demanderoit un détail que la nature de cet Ouvrage ne comporte point, & pour lequel je renvoye aux Oeuvres Phyſico-Chymiques de Monſieur Shaw, à celles de Robert Boyle, de Boerhaave, à la Chymie de Mr. Macquer, & à d'autres ſemblables, parce qu'une digreſſion ſur cela ne ſeroit que peu relative à mon ſujet.

Toutes ces impreſſions dont les nerfs & les membranes ſont irritées, ces ardeurs d'urine, ces larmes piquantes, cette ſalive âcre, & les autres ſymptômes que j'ai indiqué & ſenti moi-même, n'ont certainement pour principe qu'un très-foible degré d'acrimonie, & il ne paroît extrême que relativement à la ſenſibilité de nos organes; car, ſi l'on pouvoit ſeulement cauſer à nos fluïdes l'aigreur effective que l'on remarque au ſuc d'une pêche bien mûre, nous péririons à l'inſtant; & c'eſt

c'eſt pour avoir pris l'apparence pour la réalité, que l'on s'eſt ſi étrangement écarté de la Raiſon.

Les Médecins dont je viens de parler au ſujet de l'humeur de la Goutte, devoient donc faire préciſément le contraire de ce qu'ils ont fait; ils devoient abandonner des ſuppoſitions, qui, n'étant fondées ſur rien, ſont toujours fort à craindre; c'étoit de la connoiſſance réfléchie des ſymptômes & des accidens qui précédent, qui accompagnent & qui ſuivent la Goutte, qu'on devoit chercher à connoître le caractére propre de l'humeur goutteuſe, & ne pas lui en ſuppoſer d'imaginaires, pour expliquer les accidens qu'elle cauſe. C'eſt *à poſteriori* qu'il faut raiſonner dans toutes les Diſcuſſions Phyſiques, pour arriver à quelque choſe de certain. Les Académies de Paris & de Londres l'éprouvent depuis longtems, & tous leurs travaux qui ont l'étude de la Nature pour objet, ſont dirigés par ~~ces Guides~~ prudent, l'*Induction Phyſique*; elle leur montre du doigt l'expérience à faire, & l'expérience fixe le degré de certitude. C'eſt la Méthode que ſuivoit l'Illuſtre Chancelier *Bacon*; c'eſt par ce moyen que ce Grand-Homme a ſi prodigieuſement étendu & varié ſes connoiſſances Philoſophiques; (*a*) c'eſt en ſuivant cette route, que ceux qui l'ont pris pour mo-

(*a*) Voyez *Organum Novum.* & the Phiſophical Worcks of Francis Bacon 3. Vol. London.

modéle, ont laiſſé ſi loin d'eux ceux qui s'en ſont écartés. Les œuvres du célébre Robert Boyle (*a*) qui a mérité le premier rang parmi les Phyſiciens de ſon ſiécle, & celles du Docteur Shaw premier Médecin du Roi d'Angleterre, ſont une preuve bien convaincante de l'utilité du Raiſonnement, déduit de l'Obſervation que l'Expérience vient vérifier & appuyer.

Il ſeroit à ſouhaiter pour le bien de l'Humanité, que les Médecins réſoluſſent d'un commun accord, de ne ſuivre dans tous leurs travaux jamais d'autre guide que l'Induction, & de ne rien donner à l'Imagination, & encore bien moins à l'Opinion: dans un Art dont dépend la conſervation des hommes, tout doit être démontré, ou d'une évidence qui approche de la démonſtration. Ce n'eſt pas uniquement dans le fonds d'un Cabinet qu'on doit chercher des éclairciſſemens, propres à bien faire connoître cette ſinguliére humeur de la Goutte. Les jeunes gens qui ne ſont que trop idolâtres des Syſtêmes, commencent malheureuſement par les y étudier de bonne foi; ils les ſuivent ſérieuſement & à la rigueur dans le cours de leur pratique, qui ne peut être que funeſte au malade; ils croyent enfin toucher au comble de la Perfection, quand après avoir perdu le plus beau tems de leur vie dans

(*a*) Voyez The Philoſophical Worcks of the honourable Robert Boyle &c, 2. Edit, London,

dans l'erreur, ils parviennent auſſi à laiſſer aux autres quelque mauvais Syſtême, dont la ſtructure extérieure préſente tout au plus une eſpéce de régularité. C'eſt ainſi que quantité de perſonnes conſacrées à l'utilité & au bien du Public abuſent d'un tems précieux, qu'ils employeroient infiniment mieux, en étudiant & comparant les Obſervations des meilleurs Praticiens François & Anglois, & en ſuivant de très-bonne heure avec une ſévére aſſiduïté ces grands Hôpitaux de France, qu'on trouve d'un bout à l'autre du Royaume, & qui offrent des milliers de malades, que les Médecins étrangers, auſſi bien que les nationaux, peuvent viſiter à toute heure, pour le progrès de la Médecine & le bien de la Société; ils auroient moyennant cela bientôt acquis une connoiſſance certaine de la Goutte, ſans avoir recours aux ſuppoſitions: outre les fâcheuſes conſéquences dont elles ſont reprehenſibles, leur inſuffiſance a quelque choſe de ſi humiliant pour ceux qui s'y laiſſent ſurprendre, qu'on ne ſauroit trop exhorter les jeunes gens à s'en garantir *. Il eſt aiſé de ſentir, que l'alternative eſt trop frappante, quand elle prouve que le Médecin, qui ſuit les Suppoſitions, tue ſes malades en ſuppoſant; & que celui qui écoute l'Obſervation, les guérit en ſuivant les Indi-

* Voyez Traité de la ſtructure & des maladies du Cœur par Mr. Senac, *Préface.* Boerhaave *Methodus diſcendi medicinam.*

dications de la nature. *Quello che s'inganna per* [redacted] *d'ingenio, inganna sempre gli altri per la stessa debolezza, e vanno tutti insieme nell'errore* (a).

A juger de la nature de l'humeur de la Goutte par ses effets, on peut avancer qu'elle est pour le moins aussi septique que l'humeur vérolique: Elle enflâme les membranes des jointures, les tendons, les muscles; elle brûle l'estomac, elle y cause des convulsions que nul homme n'est capable de supporter; elle enflâme le poulmon, & le gangréne fort vite; elle carie les cartilages, & les os des genoux, des jambes & des pieds; elle détruit si promptement les parties balsamiques du sang, qu'il n'est bientôt plus qu'un limon grossier, capable de s'arrêter par-tout, & d'engendrer la pierre dans les reins, dans la vessie, dans les jointures, & même dans les glandes, qui sont immédiatement sous la peau; il semble que c'est bien plutôt à une disposition putride, capable de fermentation & d'inflammation, qu'à un état réel de causticité qu'il faut attribuer tous ces désordres; & si avec cela on considére l'analogie qui se trouve entre l'Humeur Goutteuse, le *Virus* Vénérien, le scorbutique, & le scrophuleux, par la propriété qu'ils ont de mollifier les os, de les carier, & surtout par celle d'être assez constamment héréditaire, ne pourroit-on pas la croire suffisante, pour faire regarder aussi cette humeur, comme un *Vi-*

(a) Il mondo ingannato.

rus particulier, qui peut avoir autant de cauſes différentes, qu'en ont ces autres maladies? puiſque comme elles ce *Virus* attaque auſſi la ſemence, qui transmet la goutte à dix Générations. Quoi qu'il en ſoit, nous décrirons tout de ſuite les cauſes principales de la Goutte, & les moyens de combattre ou de détruire cette maladie.



CHAPITRE III.

PREMIERE CAUSE.

L'Abus du Plaiſir Vénérien.

QUoique cette maladie ait quantité de cauſes différentes, je ne parlerai que des trois principales qui produiſent la Goutte immédiatement; toutes les autres doivent être regardées plutôt comme acceſſoires.

Si la ſemence de l'homme eſt la liqueur par laquelle il donne l'être à d'autres Créatures de ſon eſpéce, elle eſt auſſi la plus néceſſaire à ſon accroiſſement propre, au ſoutien de la vigueur de toute la Machine Humaine, & à la conſervation de la Santé.

La végétation de l'homme eſt d'autant plus prompte, ſa ſtructure eſt d'autant plus ſolide, qu'une

qu'une plus grande quantité de ſemence ſaine & bien conditionnnée, a concouru à ſa formation. Le germe de cette même liqueur qui ſe trouve dans l'enfant, le fait végéter comme une plante dont la ſêve nourriciére a tous les caractéres propres à un bon accroiſſement.

Sitôt que l'âge de puberté approche, ce germe ſe devéloppe, les ſolides du Corps Humain ſentent une vigueur, un feu ſurnaturel; la voix devient mâle, & l'accroiſſement qui ſuit cet inſtant a quelque choſe qui tient du prodige: tel a été un petit enfant délicat juſqu'à l'âge de quinze ans, où s'eſt manifeſté chez lui l'âge de puberté, qui preſque tout à coup eſt devenu un vigoureux coloſſe, méconnoiſſable à ſes Parens.

Ce ſont-là les premiers effets de la ſemence, dont la conſervation pour la ſuite eſt ſi précieuſe au maintien de la vigueur & de la ſanté. Ce n'eſt pas aſſez qu'il s'en trouve beaucoup dans le ſang pour former un homme robuſte, il faut auſſi la conſerver comme un tréſor juſqu'à vingt-cinq ans, pour attendre qu'elle ait achevé de donner au corps toute la force que la Nature lui a deſtinée.

Mais les mœurs de notre ſiécle ne comportent ni tant de patience, ni tant de prudence; à peine un jeune-homme eſt-il nubile, qu'ayant attendu ce moment avec inquiétude, il ſe livre au plaiſir de l'Amour, & cela avec d'autant moins

de reſerve, qu'il ne connoît pas le danger des abus qu'il en fait. Il s'oppoſe dès ce moment au développement de ſes organes, dont il affoiblit la ſtructure pour toujours; il ſe met dans le cas d'être délicat & maladif tout le reſte de ſa vie; il eſt bientôt épuiſé ; il maigrit; & l'acrimonie où tombent les fluïdes qui coulent dans ſes veines, & qui ſe communiquent à toute la maſſe, dont il s'eſt efforcé de ſouſtraire la partie balſamique, qui ſeule pouvoit la conſerver dans un état ſain, le jette bientôt dans un abbattement qui finit quelquefois par la Conſomption ou le Marasme. Les grandes Villes où le luxe & la débauche ſont un mal épidémique & contagieux, fourniſſent à nos yeux des exemples ſans nombre de ces ſpectres prématurés que la Nature avoit formés pour vivre un ſiécle.

Les effuſions de la ſemence appauvriſſent le ſang de celui qui ſe livre trop tôt ou trop ſouvent; elles éteignent le feu du principe de la vie; les nerfs deviennent foibles & languiſſans, la contraction des muſcles & des autres reſſorts diminuent, les viſcéres perdent leur activité, le cœur & le cerveau dégénérent, & entraînent avec eux la ruine du reſte.

L'harmonie qui dépend de l'action & réaction des ſolides & des fluïdes ceſſe peu à peu, tout languit, par conſéquent la maſſe des humeurs, dont la célérité, la chaleur, & la ſalubrité dé-

pen-

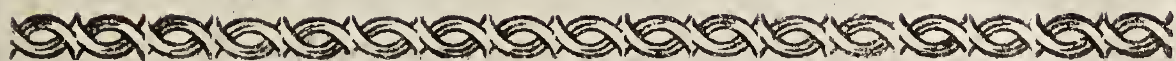
pendent du reſſort vigoureux des fibres, ſe rallentit; elle s'arrête en partie; elle croupit, elle s'aigrit, & quelque part que ſe dépoſe la quantité de ces liqueurs dont l'équilibre eſt perdu par le relâchement & l'affoibliſſemedt des organes, qui n'en peuvent plus ſoutenir le poids, elle y cauſe des déſordres mortels, dont le plus fréquent en pareil cas, eſt la Goutte.

A ne conſidérer que ce qui ſe paſſe chez les *Caſtrati*, on peut aiſément comprendre que lorſque la ſemence eſt retenue dans le ſang, les corps deviennent robuſtes, & ſe conſervent ſains pendant une longue ſuite d'années. Ces gens-là ont ordinairement les os très-ſolides, & beaucoup plus gros que ceux des autres hommes; ils ſont ſurchargés de tant de ſêve maſculine, qu'ils deviennent très-charnus, très-gras, & leur embonpoint leur eſt ſouvent à charge: ils ont un teint de fraîcheur agréable, ils vivent ordinairement beaucoup, & ſont peu malades.

Il eſt prouvé que les effuſions trop fréquentes de ſemence auxquelles ſe livrent les hommes, après les avoir affoibli, leurs ôtent de très-bonne-heure la force des jambes, qui deviennent ſujettes à s'enfler; ils ne ſont plus capables de marcher, ni de ſe tenir debout ſans éprouver des laſſitudes inſupportables; ils perdent la faculté d'engendrer, parce que les muſcles ne peuvent plus ſe contracter, & parce que leur ſemence a trop dé-

généré; ils ſont ſujets à friſſonner, ſurtout après l'acte vénérien; ils perdent l'appétit, & l'âcreté de leur ſang eſt telle qu'ils tombent aiſément dans les maladies ſcorbutiques ; la Goutte dont ils ſont attaqués, leur fait naître très-vite la pierre dans les reins & dans la veſſie. Ce ſont ces gens-là qui ſont ſujets à cette eſpéce de Goutte qu'on nomme remontée, qui ſe jette ſi facilement ſur les viſcéres, & qui tue le malade en trois fois vingt-quatre heures.

Sanctorius prouve que l'acte vénérien arrête ſubitement l'inſenſible tranſpiration de plus d'un quart; ce qui eſt prodigieux par rapport à la diſſipation qu'elle fait ordinairement du ſuperflu de notre nourriture. Feu M. Hunauld, qui étoit auſſi célébre par ſes lumiéres que par la beauté de ſon génie, me dit qu'il étoit perſuadé qu'un ſeul acte vénérien produiſoit un affoibliſſement, & une perte égale à celle qui arrive par l'effuſion d'une taſſe de ſang.



CHAPITRE IV.

SECONDE CAUSE.

L'Abus du Vin, & des Boiſſons fortes.

IL n'y a qu'une voix parmi les Médecins de l'Antiquité qui ont été les plus verſés dans la pratique, & qui ont le plus ſoigneuſement récherché les cauſes des maladies, pour convenir que l'uſage immodéré du vin cauſe la Goutte. Les lumiéres de la Phyſique, la connoiſſance des Corps mixtes qui en dépend, celle de leurs actions réciproques, ont expliqué le méchanisme par lequel leurs diverſes parties intégrantes agiſſoient ſur les fluïdes & les ſolides du Corps Humain: les Analysſes & les Expériences ont été miſes en uſage pour achever la démonſtration, & la certitude qui en eſt réſultée, s'eſt trouvée au rang des vérités qu'il eſt abſurde de conteſter ou de mettre en question.

Les vins ſont d'autant plus dangereux, qu'ils contiennent plus d'eſprits, & plus de tartre; les moins malfaiſans ſont ceux qui abondent en partie acqueuſe. L'Analyſe prouve que tous les vins ſont un mixte composé de ces trois ingrédiens, & qu'ils ne différent que par le plus ou le moins. Les

effets de cette liqueur qui eſt fort aſtringente, ſont à peu près les mêmes que ceux d'un foible cauſtique; elles deſſéchent les fibres de nos parties ſolides, elle épaiſſit ſi fort la lymphe & le ſang qu'ils deviennent gluans & glaireux; elle communique à toutes nos humeurs une ſorte d'acrimonie âpre & brûlante: on voit que ceux dont l'abus du vin & des liqueurs fortes a gâté la lymphe, perdent bientôt l'appétit; leur eſtomac & leurs inteſtins racornis ne digérent preſque plus; ils ont des aigreurs, des rapports, des indigeſtions fréquentes; ils deviennent ſujets à des vomiſſemens de matiére glaireuſe & ſalée, qu'ils rendent le matin en ſe levant; ils ſont ſuffoqués par la pituite qui leur tombe des glandes de la gorge; & ſi dans cet état la Goutte ne les ſaiſit pas, ils ſont emportés par des fiévres ardentes, ou par des inflammations de poitrine.

J'ai remarqué que les habitans de tout Païs à vignobles étoient aſſez communément déſolés de ces accidens: que preſque toutes les Provinces de la France, la Sicile, toute la Gréce, la Turquie, & particuliérement les Villes d'Allemagne qui bordent les deux côtés du Rhin, depuis Baſle juſqu'à Cologne, offroient une aſſez grande quantité de Goutteux. On ſait que l'Allemagne fournit de Tartre blanc preſque tous les Droguiſtes de l'Europe: le vin de ce Païs en eſt prodigieuſement chargé, & l'on convient aſſez qu'il n'en eſt pas de plus

plus propre à causer la Goutte *, si ce n'est le Vin de Moselle, qu'on doit regarder comme une liqueur plutôt acide que vineuse, parce qu'il ne mûrit presque jamais dans les tonneaux, & que par conséquent il ne dépose presque point de tartre; il le retient tout en dissolution, et il cause une goutte h-lle.

Le Vin de Champagne est si propre à causer la Goutte, que les Hôpitaux de cette Province sont pleins de Goutteux, & de Gens attaqués des autres maladies de jointures: ce vin fait de si violentes impressions sur les parties nerveuses & membraneuses du Corps Humain, qu'une infinité de personnes pour avoir bû seulement quatre verres de cette liqueur au souper, ne peuvent dormir la nuit, à cause des maux de tête, des crampes, & des douleurs qu'ils ressentent dans les membres. D'autres, après un excès de cette boisson, sont immédiatement saisis de la Goutte; les rues, les promenades, & les places publiques des Villes de Champagne, exposent aux yeux des passans quantité de convalescens & de valétudinaires, qui en montrent les fâcheux effets.

J'ai vu parmi les Gens de mer quantité de ceux que les glaires de l'estomac, & de la poitrine, sont toujours prêts à suffoquer, & que la Goutte rend impotens fort vite, à cause de la quantité d'eau de vie, & d'esprit de grain qu'ils boivent. L'Angle-

* Voyez Hoffmaun.

gleterre & la Hollande préſentent beaucoup de ces gens accablés de douleurs de membres, ſurtout parmi les Marins & le petit Peuple, qui ſont fort adonnés à l'uſage des boiſſons ſpiritueuſes, C'eſt dans le ſuperbe Hôpital de Greenwich, que l'on peut s'en convaincre; un coup d'œil, en y paſſant, peut prouver dans l'inſtant ce que j'avance.

J'aurois lieu de m'étonner de trouver à Potzdam tant de Goutteux, tant de gens accablés de douleurs des jointures, de rhumatismes & de racourciſſemens de bras & de jambes, ſi je ne ſavois pas que proportion gardée, c'eſt la Ville du Monde où l'on boit le plus d'eſprit de grains: les ſoldats y périſſent preſque tous de crachement de ſang, de la conſomption, & des maladies inflammatoires que cauſe cette liqueur; ou bien ils perdent l'uſage de leurs membres dans un âge & dans un état de vigueur qui ſembloient leur promettre une ſanté & une vie beaucoup plus longue. L'Hiver paſſé *, qui a été très-rigoureux, en a vu périr une ſi grande quantité attaqués de fiévres ardentes & inflammatoires, qu'on avoit cru qu'elles étoient épidémiques & contagieuſes; ce n'étoit cependant que l'effet des boiſſons ſpiritueuſes, parce que les ſoldats boivent toujours de l'eau de vie à raiſon de la violence du froid, & que c'eſt à raiſon du froid que les liqueurs ſont plus dangereuſes.

S

* De 1754 à 1755.

Si je disois que je connois ici des gens qui boivent une demie bouteille d'esprit de grains par jour, & que le Sergent qui écrit ceci sous ma dictée m'en cite d'autres qui en boivent jusqu'à une bouteille, personne ne le croiroit. Cette affreuse liqueur n'y vaut que trois gros la bouteille, & tout le monde peut en distiller. C'est un abus auquel les Gens de police devroient mettre ordre, abus qui coute au-moins deux cens hommes par an à la Garnison, en comptant les invalides avec les morts: il me semble que cela mérite la peine qu'on y fasse attention, à-moins qu'on ne voulût encore prouver qu'il vaut mieux qu'il en coute quarante mille écus au Roi tous les ans, que de gêner une trentaine de Distilateurs qui pourroient faire un métier plus utile au Public, en employant à brasser d'excellente biére chargée de houblon, cette quantité énorme de grains que l'on semble prodiguer à la distillation uniquement pour détruire l'Espéce Humaine.

Quand le célébre Hoffmann, Médecin du Roi, a dit que les liqueurs spiritueuses étoient ce qu'il connoissoit de plus nuisible à la santé, parce qu'elles enflammoient les solides du corps humain, qu'elles épaississoient & coaguloient les fluïdes, qu'elles causoient des obstructions dans les viscéres, d'où il s'ensuivoit des fiévres hectiques, & des hydropisies, qui emportoient des multitudes de citoyens, que ces liqueurs détruisoient & pourrissoient l'esto-

tomac, les inteſtins, le foye, le poulmon; quan
cet habile Médecin a écrit avec tant de ſincérit
en faveur de ſes compatriotes, a-t-on pris pou
des rêveries frivoles des vérités de cette impor
tance; ou bien a-t-on cru que la vie de deu
cent mille perſonnes fuſſent indifférentes au bie
d'un Etat? Il y a par-tout une fatalité ſinguliére, qu
tolére des abus monſtrueux, & ſemble éterniſer
par l'indifférence ou la crainte mal entendue, de
erreurs pitoyables.

Mylord * Evêque de Worceſter, rempli de zèle
pour le bien de l'Humanité, vient de prouver dan
un Diſcours très-pathétique, prononcé en préſenc
de la Ville de Londres, que l'uſage des boiſſon
ſpiritueuſes étoit la cauſe la plus puiſſante de l
dépopulation de l'Angleterre; que ces liqueur
cauſoient toutes les infirmités du peuple, & qu'el-
les le portoient à toute ſorte de crimes. Les Mé
decins ont auſſi prouvé qu'elles avoient plus dé-
truit, & détruiſoient encore tous les jours plus
d'Américains, que la poudre à canon ou les bayon-
nettes n'en ont jamais fait périr.

Il n'y a peut-être que la France où il ſe pré-
ſente autant de Goutteux aux yeux des Méde-
cins, preſque toutes les Provinces y ſont vignobles;
on y boit d'une étrange façon; & quoiqu'il y ait
moins d'yvrognes que par-tout ailleurs, il n'y a
nulle

* The Expediency of op preventive Wisdom.

nulle part autant de bûveurs. Il y a telle Province où le vin ne coute qu'un ſol la bouteille, & où les Pauvres ne connoiſſent preſque pas l'uſage de l'eau : il n'eſt pas étonnant ſi ce beau Païs contient tant de gens que l'intempérance rend victimes de cette affreuſe maladie.

Je trouve inutile d'entrer dans le détail pour expliquer les progrès des altérations ſucceſſives, que le Vin & les Liqueurs ſpiritueuſes peuvent cauſer dans notre ſang, pour y faire naître l'humeur goutteuſe ; les Médecins en ſont inſtruits, & les Goutteux pour qui j'écris n'en ſuivroient pas la chaîne, ou ne la croiroient point ; ils ont ſur cela des principes contraires, je n'en ſuis que trop convaincu. D'ailleurs il eſt à la portée de tout le monde d'expérimenter que l'eau de vie, ou l'eſprit, qui ſont les parties les plus agiſſantes du vin, épaiſſiſſent & coagulent la Lymphe ; on peut l'éprouver ſur le ſang humain récemment tiré. Sitôt que l'on a tenu du vin ou de l'eau de vie dans la bouche, la ſalive devient filante & tenace comme du blanc d'œuf, & deux heures après avoir trop bû de ces liqueurs, la ſalive ne ſe filtre plus. Le ſuc des Glandes de l'eſtomae & des inteſtins, éprouve avec le tems les mêmes effets de ces liqueurs ; c'eſt de-là que vient cette lymphe glaireuſe & brûlante, que les grand bûveurs vomiſſent le matin à jeun, & dont ils ſont preſque ſuffoqués. Cet épaiſſiſſement a lieu dans toute la maſſe des hu-

humeurs de notre corps, elles retiennent l'âcreté que leur communique le Tarre & l'Efprit des vins. On peut fe convaincre que de la viande, ou de la chair humaine mife dans ces liqueurs s'y durciffent & s'y defféchent fi fort, que même les piéces d'anatomie, injectées de cire en s'y deffechant, fe racorniffent & fe crifpent, de façon que cette cire eft obligée de s'échapper à travers les pores des parties qui la contiennent.

C'eft par cette raifon de coagulation de la lymphe & de defféchement de fibres, que l'un des plus favans Médecins de notre fiécle, dit que l'eau de vie & l'efprit de vin appliqués indifcrétement fur les membres du corps actuellement douloureux, y caufent la gangréne, ou les raccourciffent de telle forte qu'ils perdent le mouvement pour toujours. On peut conclure après cela des effets que les Liqueurs Vineufes & Spiritueufes peuvent produire fur nous, quand nous les bûvons conftamment, & en trop grande quantité.

CHA-



CHAPITRE V.

TROISIEME CAUSE.

La Bonne-chére & l'Oisiveté.

IL est généralement établi depuis longtems, que quiconque jouït des biens de la fortune, doit aussi jouïr des délices d'une table somptueuse: c'est le premier Attribut de la Grandeur & de l'Opulence, & c'en est aussi une des marques les plus distinctives.

L'usage & la condescendance ont fait approuver le plaisir innocent de la bonne-chére; c'est la passion la plus tolérable, & celle qui s'accorde le mieux avec les bonnes mœurs. Les hommes les plus grossiers sont bientôt épris de ses charmes, & quoique cette sorte de volupté dégénére souvent en extravagance, il n'y a personne d'assez mauvaise humeur aujourd'hui pour censurer une habitude qui a tant de raisons de son côté.

Mais comme les usages influent toujours sur la santé des hommes, on remarque que la variété des mets invite à goûter de tous; leur délicatesse engage à jouïr du plaisir d'en trop prendre, & leur succulence cause dans la masse du sang une plénitude,

tude, une ſurabondance qui le ſurcharge; la vie oiſive que ménent ceux qui s'en font une volupté, cauſe la ſtagnation des humeurs qui en réſulte, & elle s'oppoſe à leur diſſipation. Les ſucs d'un ſang trop riche s'arrêtent dans les vaiſſeaux capillaires, ils y ſéjournent, s'y aigriſſent: la fiévre ſurvient, qui, voulant dégager la machine d'un poids qui la ſurcharge, met en mouvement ces humeurs croupies, elle s'efforce à les jetter hors des voyes de la Circulation qu'elles embaraſſent; les jointures des os, leurs enveloppes, & celles des tendons, préſentent des cavités & des receptacles propres à arrêter & retenir ces fluïdes étrangers & viciés, qui n'y peuvent pas aiſément paſſer, à cauſe de leur ténacité, & à cauſe de la fineſſe extrême des vaiſſeaux de ces ſortes de parties: ces fluïdes s'y arrêtent, s'y dépoſent, les dilatent, & voilà les cruelles douleurs de la Goutte.

Il n'eſt pas toujours néceſſaire pour que la Goutte ſaiſiſſe les grands mangeurs, que leurs repas ſoient délicatement apprêtés & richement aſſaiſonnés; il ſuffit que les alimens ſoient bien ſucculens, & qu'on en prenne plus que le genre de vie auquel on eſt conſacré, n'en peut diſſiper. Par cette ſeule raiſon les Gens d'Egliſe, & les Religieux de tous les Ordres ſont fort ſujets à la Goutte; leur vie ſédentaire, le défaut de mouvement, auquel leur état les reſtraint, y concourent à la fois: j'en ai vu quantité, qui, quoique très-pieux d'ailleurs, étoient

étoient déſolés ou accablés de la goutte, dans un âge peu avancé, ſans en excepter même des Chartreux, dont pas un de la maiſon n'étoit exemt : c'eſt à quoi ſe trouvent auſſi ſujets les Gens de Cabinet; mais un peu de diéte & beaucoup d'éxercice les en guériſſent tous quand ils veulent.

Les Anglois ſont les hommes qui ſe nourriſſent le mieux, ils ont les meilleurs Vivres du monde; les Vins de France & de Portugal les plus forts, la Biére la plus chargée de parties nutritives & ſpiritueuſes; ils peuvent avoir leurs propres denrées comeſtibles, à plus bas prix qu'aucune autre Nation ne peut avoir les ſiennes, parce que la valeur numéraire de leurs eſpéces y eſt ſouſ-double comparée à celle de France, & que tout ſalaire y eſt preſque double; que la douceur & la température de leur climat, eſt telle qu'ils jouïſſent des plus beaux pâturages de la Nature, & très-propres à faciliter l'engrais & la multiplication du Bétail, qui s'y trouve en prodigieuſe quantité; ils ont la meilleure Viande de l'Europe, & à très-bon marché; la Volaille y eſt très-délicate & fort abondante; les Hommes y ſont vigoureux & fort adonnés au beau-ſexe : voilà des raiſons plus que ſuffiſantes pour ſe trop nourrir, & avoir la goutte. Il faut ajoûter à cela, qu'entre les repas ils boivent ſouvent du Vin, de la Biére, ou du Punch. Il n'eſt donc

pas étonnant, si la Goutte est si fréquente chez eux, si les Médecins Anglois ont si bien écrit sur cette maladie, & la traitent avec tant de succès.



CHAPITRE VI.

De la Goutte héréditaire.

S'Il n'est pas étonnant qu'une Amande produise un Arbre chargé de fruits, tout semblables à celui dont on l'a tirée; que ces fruits ayent précisément les mêmes qualités, le même goût, & la même forme que ceux de l'Arbre qui l'avoit produite, il ne doit pas l'être davantage que des Parens donnent à leurs enfans leurs traits, leurs gestes, leur voix, leurs passions & leurs maladies. Toutes ces choses sont contenues dans la semence dont l'enfant est formé, le tems les développe, & nous en sentons les effets: ceux qui ne sont pas Médecins, & dont l'état ne comporte point ces Connoissances, pourront satisfaire leur curiosité très-agréablement, & s'en instruire en lisant l'Histoire Naturelle de Mr. de Buffon, & les Ecrits des Naturalites qui en ont traité expressément. La digression que je pourrois faire sur cela, me détourne-

neroit trop de mon objet principal.

Les Parens dont le ſang eſt impregné du *Virus* Vénérien, du rikétique, du *Virus* ou de l'humeur de la Goutte, transmettent à leurs enfans ces mêmes venins, & toutes les maladies qui en dépendent.

Ceux qui naiſſent avec un ſang vérolique ou rikétique, en reſſentent les coups, & en portent bientôt des marques: les premiers ſont couverts de puſtules, de dartres, & autres affections de la peau, qui décélent cette maladie ſix mois après leur naiſſance; ils en ſont quelquefois tout couverts en venant au monde. La courbure & le gonflement des os, annoncent dans les autres, qu'ils ont les liqueurs, & l'habitude du corps affectées d'un vice ſans remède, & cela ſe manifeſte entre la premiére & la deuxiéme année.

Ceux qui apportent en naiſſant le germe de l'humeur goutteuſe, n'en ſont pas avertis ſitôt, ce n'eſt ordinairement qu'à vingt ou trente ans qu'on commence à reſſentir des aſſauts de cette Maladie, dont le caractére eſt ſi facile à diſtinguer, qu'il ne laiſſe pas le moindre doute à ceux même qui s'y connoiſſent le moins.

J'ai vu des gens qui, immédiatement après l'âge de puberté, étoient avertis qu'ils alloient avoir bientôt la goutte, d'autres qui l'avoient actuellement, mais cela eſt plus rare. Cepen-

dant pour peu que l'on contribue à en accélerer les approches, lorsque l'on a le germe fatal de cette affreuse maladie dans les veines, elle est prompte à se faire sentir très-distinctement.

Lors donc que le tems est venu où le développement & l'abondance de l'humeur goutteuse, suffisent pour produire le premier accès, la moindre irrégularité dans la maniére de vivre, dans les passions du corps ou de l'esprit, suffit pour la mettre en mouvement, & obliger la Machine, dont elle gêne l'équilibre, de chercher à s'en débarasser, en la jettant hors des voyes de la circulation du sang.

Presque tous les anciens Médecins ont porté sur la Goutte héréditaire le plus fâcheux prognostic; ils ont cru qu'elle étoit incurable, & qu'elle devoit terminer la vie du malade, après l'avoir désolé, mais l'expérience a fait rabattre de cette sévérité; on guérit de la Goutte héréditaire, aussi bien que de la Goutte acquise, & cela dépend du malade autant que du Médecin. On n'est plus si découragé de nos jours qu'on l'étoit du tems de Sydenham & de Hoffman, dont les Aphorismes ont beaucoup vieilli : ce dernier dit positivement que la Goutte héréditaire ne se guérit pas, & que celle dont les accès ont été trop répétés, est absolument au-dessus de tout secours humain: il s'appuye

de l'autorité d'Hypocrate pour le prouver; mais avec la permiſſion de Hoffman, ce qui étoit très-vrai au ſiécle d'Hyppocrate, eſt très-faux aujourd'hui. Boerhaave qui s'y connoiſſoit aſſez bien, ne la donne que pour la plus difficile à guérir. *Hereditaria curatu omnium difficillima.* *

On guérit très-bien de la Vérole héréditaire, dont le *Virus* eſt le plus violent que l'on connoiſſe; & on guérit de-même du *Virus* de la Goutte héréditaire; il ne faut qu'y mettre le tems néceſſaire, y donner les ſoins indiqués par la prudence, employer les moyens & les reſſources que nous offrent la Matiére médicale & la Diéte; & ſi le malade a l'eſprit bien fait, docile & courageux, il guérira très-parfaitement de la Goutte quelconque: mais ce ſont ces trois derniéres conditions qui manquent preſque toujours, & qui font manquer la cure.

* B. Aphor.



CHAPITRE VII.

De la Goutte acquise.

IL n'y a pas de moyen ni plus sûr, ni plus prompt pour acquérir la Goutte que de se livrer trop au plaisir vénérien; c'est la volupté la plus piquante, la plus agréable, & la plus universellement recherchéé dans les quatre parties du Monde. Depuis l'Hottentot jusqu'au Lapon, & depuis l'Espagnol jusqu'au Tartare, tout homme affecte & recherche cette volupté dont on peut jouïr presque tous les jours; on ne résiste jamais aux attraits de ce plaisir sensible, & l'on a toujours payé très-chérement les excès qu'on y a faits; la Goutte en est très-souvent le fruit. Ce seroit se tromper fortement que d'en douter, & de croire que parce que les Femmes & les Eunuques ont quelquefois la goutte, ce plaisir qui épuise les hommes ne leur cause pas aisément cette fâcheuse maladie. Il est vrai que les Castrati & les Femmes ont quelquefois la goutte toute leur vie, jusqu'à ce qu'elle la leur ôte, mais c'est un exemple sur mille, & la boisson des liqueurs fortes, comme les excès dans la bonne-chére, vont de pair avec l'abus de Vé-

Vénus pour causer cette maladie. En outre les Eunuques & les Femmes peuvent l'avoir héritée de leurs Parens, & peut-être elle se déclarera d'assez bonne heure, s'ils y contribuent par la crapule, la bonne-chére & l'oisiveté. On voit cependant qu'ils ont la goutte moins souvent, plus tard, & peuvent en guérir beaucoup plus aisément que ceux qui se sont trop livrés à l'amour. Il y a plus: les Praticiens ont toujours trouvé sur cent Goutteux, cinquante de ceux qui ne l'avoient acquise que par l'abus de Vénus: & ce sont ceux-là qui ont fait penser que la Goutte étoit incurable, parce qu'un corps énervé est tout-à-fait sans ressource, & qu'ils en périssent presque tous.

On peut en appeller à la conscience des Goutteux, ils savent comment ils l'ont méritée, ils en font gloire assez souvent; & dans l'état désespéré où ils se trouvent, ce leur est une consolation que de se rappeller les écarts qui les ont perdu. C'est aux Observations des Médecins élevés dans des Villes, telles que Paris, Londres, Madrid & Constantinople, qu'on doit s'en rapporter, aussi-bien qu'à une expérieuce de deux mille ans.

On trouve en Turquie quantité de vrais Musulmans, attaqués de la plus mauvaise sorte de Goutte: ils n'ont jamais bû de vin, mais ils se sont épuisés dans leurs serrails: les gens du païs

le ſavent très-bien, & c'eſt ce dont les autres peuvent ſe convaincre quand ils veulent.

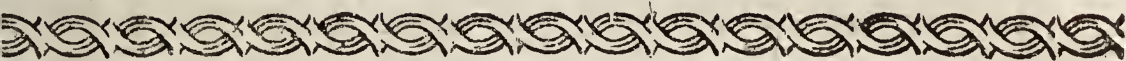
La Goutte acquiſe eſt ſans-doute beaucoup plus facile à guérir que l'héréditaire ; celle-ci a des racines plus profondes, elle tient à toutes les parties ſolides & fluïdes du corps : l'autre n'eſt que flottante, on peut l'enlever à moins d'efforts. Cependant, ſi on la laiſſoit trop vieillir, elle aura porté aux organes des atteintes difficiles à réparer : l'humeur âcre aura tellement inondé les ſolides, qu'il ſera preſque impoſſible de les en débaraſſer ; néanmoins, pour peu qu'il reſte de vigueur au malade, s'il a bien réſolu de s'en délivrer, il eſt toujours tems de l'entreprendre ; il y aura ſûrement à gagner, & jamais à perdre.

Quoiqu'on puiſſe guérir de la Goutte, comme je l'ai dit plus haut, la guériſon en ſera plus ou moins difficile, à raiſon du nombre & du genre des cauſes qui l'auront produite. La Goutte produite par l'abus de Vénus, ſera la plus funeste & la plus difficile à détruire ; celle qui eſt cauſée par l'abus des boiſſons fortes oppoſe bien de la réſiſtance, quand elle eſt invétérée ; on peut en débaraſſer fort vîte les jeunes-gens, il ne faut qu'un plus longtems pour les autres.

Quant à celle qui n'a d'autre cauſe que l'abus des alimens ſucculens, & l'oiſiveté, il ſera toujours très-facile d'en affranchir le malade.

Celle

:elle qui aura une complication des cauſes ci-
eſſus détaillées, demandera une cure plus lon-
ue, plus ſévére, & beaucoup plus d'attention.



CHAPITRE VIII.

Cure de la Goutte.

A Goutte a celá de particulier, que c'eſt une maladie qu'on peut guérir quand on veut, dont cependant on ne guérit preſque perſon-. Cette eſpéce de Paradoxe ceſſe, dès qu'on it attention que la Goutte eſt le fruit de la lupté, & qu'on réfléchit ſur l'impoſſibilité l'il y a d'en détacher les hommes. Nous ſem-ons être nés pour ne ſuivre qu'elle, elle a des traits, dont on ne ſe ſent capable de ſe ſépa-r que par la mort. A-t-on bien réſolu de faire ſacrifice de ſes charmes, on eſt à moitié dé-ré des maux qu'elle traîne après elle, & les cours de la Médecine achévent de détruire ément le déſordre où elle nous a jetté.

Ceux qui ont hérité la goutte de leurs Parens, ceux qui l'ont acquiſe par les cauſes que nous ons détaillées plus haut, ſont ordinairement ertis, qu'ils vont en avoir une premiére atta-e par des ſignes qui la précedent & l'an-

 non-

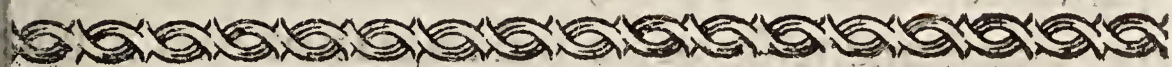
noncent d'une maniére aſſez diſtincte.

Quand l'humeur de la Goutte eſt en aſſez grande quantité, & d'un degré d'acrimonie ſuffiſant pour gêner la maſſe des fluïdes, & qu'elle eſt miſe en mouvement par quelque cauſe incidente, telles que ſont un refroidiſſement, cauſé par un coup de vent, par un tems humide, qui arrête la tranſpiration, par un excès dans l'uſage des liqueurs fortes, ou dans les plaiſirs vénériens, ou par quelque ſorte de fatigue que ce ſoit, cette humeur goutteuſe excite un petit mouvement de fiévre intérieure, que le malade remarque par une peſanteur de tous ſes membres; il eſt ſujet à des nauſées ou envie de vomir ſans effets; il lui remonte de l'eſtomac des rapports bilieux très-amers; il friſſonne de tems à autre; il eſt ſaiſi de froid au milieu de ſon ſommeil, qui eſt agité; enfin ſitôt qu'il voit paroître les alimens ſur la table, il perd l'appétit tout-à-coup, & il éprouve un ſoulévement d'eſtomac ſuivi d'une petite foibleſſe de tout le corps. Les larmes qui coulent involontairement des yeux, & les noyent par leur abondance, ſont ſi âcres, qu'on reſſent une brûlure ſemblable à celle que peut cauſer du ſel appliqué ſur les membranes de l'œil. Voilà les ſignes peu équivoques qui précédent l'accès de Goutte, & qui ſera d'autant plus violent qu'ils auront plus duré avant la manifeſtation des douleurs.

Quoi

Quoiqu'il ſoit aſſez ordinaire que l'accès ſurvienne en Hyver ou en Automne, il peut arriver tous les jours de l'Année, j'en ai mille exemples joints à ma propre expérience; j'ai connu des Goutteux, qui en étoient ſaiſis réguliérement de trois en trois mois; j'en ai connu d'autres qui l'avoient au milieu de l'Eté, & qui n'en étoient délivrés qu'au retour de l'arriére Saiſon. Il importe peu à quel tems de l'Année la Goutte ſe manifeſte, le traitement de l'accès eſt à peu près le même.

Tous les Praticiens conviennent que le tems de l'accès n'eſt pas celui qu'il faut choiſir pour entreprendre la cure radicale de cette maladie, & qu'il eſt beaucoup plus ſûr d'attendre qu'il ſoit paſſé; auſſi, comme on n'a que rarement le tems de ſe précautionner contre la premiére attaque, on ſe contente d'en rendre la violence auſſi ſupportable que la prudence puiſſe le permettre.



CHAPITRE IX.

Diagnoſtique.

QUoique la Goutte ſoit une maladie aſſez ſinguliére pour être reconnue à l'inſtant qu'elle ſe préſente, il ne ſera pas inutile d'en don-

donner ici le Diagnoſtique, pour plus de certitude.

Celle qu'on nomme réguliére, attaque principalement & immédiatement les tendons, les nerfs, & les ligamens qui environnent les jointures du corps; elle eſt précédée, comme je l'ai dit, d'un friſſonnement par intervalles, qui dure pluſieurs jours, & pluſieurs nuits: la fiévre ſurvient; elle diſparoît pour revenir peu après; on reſſent de légéres douleurs dans les parties qui vont être ſaiſies; ces douleurs augmentent quelquefois ſi vite, que du matin au ſoir l'accès eſt dans toute ſa violence; c'eſt ordinairement la jointure du pouce du pied, qui eſt la premiére affectée; la douleur gagne tout le pied jusqu'à la cheville, le talon & tous les doigts.

Chez les Vieillards, elle paſſe promptement aux genoux, aux coudes & aux mains. Quand la douleur eſt montée à ſon plus haus degré, la jointure enfle, la peau s'enflamme, & lorſque ce gonflement & cette inflammation ſont à leur plus haut point, la douleur commence à diminuer; la partie tranſpire une ſéroſité fœtide, la rougeur & l'enflure diſparoiſſent, l'accès eſt fini; cela dure plus ou moins longtems à ſe paſſer, que le malade eſt plus ou moins fort. C'eſt l'affaire de 12. 20. ou 30. jours; il reſte alors une ſenſibilité douloureuſe dans toute la partie qui a été malade, avec une aſſez grande foibleſſe.

On

On a remarqué que les douleurs des Goutteux augmentent la nuit, & diminuent vers le matin; que plus il y a eu d'intervalle d'un accès à l'autre, plus l'accès ſuivant ſera long & ſévére; qu'ils reviennent ordinairement dans un ordre aſſez périodique, une ou deux fois par an.

Quand l'accès eſt ſur le point de paroître, les urines ſont pendant pluſieurs jours auſſi pâles que de l'eau, ou comme de la limonade. Quand l'accès eſt préſent, il ſera d'autant plus court, que les urines ſeront plus chargées d'un ſédiment jaunâtre ou rouge, & qu'elles en charieront une plus grande quantité.

La violence de la fiévre annonce celle du Paroxisme; ſi elle n'eſt que médiocre, il ne ſera pas long.

Quand le malade eſt âgé ou ruiné par de fréquentes attaques, l'humeur goutteuſe cauſe des concrétions pierreuſes dans les jointures, la gravelle, la pierre dans les reins & dans la veſſie; & pour peu qu'il ſoit mal conduit, l'humeur ſe jette aiſément ſur les viscéres, & le tue, comme je l'ai dit ci-devant.

CHA-



CHAPITRE X.

Prognostique.

LA Goutte au premier accès n'est pas dangereuse, quand le malade est jeune, vigoureux, & que le mal n'attaque qu'une seule jointure. Celle qui n'attaque qu'un pied à la fois, n'est pas de longue durée, deux ou trois semaines suffisent pour s'en trouver délivré, à moins qu'après ce tems-là elle ne se jette immédiatement sur le genou, ou sur l'autre pied; car alors il arrive que l'accès dure six semaines ou deux mois. Quand elle en attaque plusieurs à la fois, & surtout les mains, les coudes & les épaules, elle peut devenir promptement dangereuse; elle dure longtems, & il est difficile de lui faire quitter prise.

Quand elle est héréditaire, elle n'est pas absolument incurable; on peut vivre longtems, par les soins qu'on se donne pour en diminuer les effets: & une constante régularité dans le régime, l'exercice, l'usage des bains, la privation des boissons fortes & des plaisirs vénériens, peuvent en débarasser le malade tout-à-fait.

Il est extrêmement dangereux de repousser

l'hu-

l'humeur goutteuse des parties extérieures dans la masse du Sang.

Quand l'accès auquel on s'attendoit, a manqué, il est à craindre que le premier qui paroîtra, ne soit très-violent, ou ne saisisse les viscéres.

Au-contraire, quand l'accès a manqué de paroître, si le malade est jeune, & actuellement occupé à faire ce qu'il convient pour en guérir, c'est une marque qu'il en sera débarassé en continuant les remédes & le régime.

Si les accès sont fréquens, irréguliers, attaquant successivement la tête, la poitrime, l'estomac, & qu'il y ait en même tems complication d'autres maladies, le cas est très-dangereux, la mort est à la porte.



CHAPITRE XI.

Cure de l'Accès.

C'Est l'affaire de la Nature beaucoup plus que celle de l'Art, de débarasser le Corps de l'humeur qui cause l'accès de la Goutte. Le Médecin doit se conduire plutôt comme auxiliaire, que comme premiére puissance. Lors

Lors donc que les ſymptômes de la Goutte réguliére paroiſſent, on doit d'abord mettre le malade à un régime léger & doux, qu'il faut préférer à la ſaignée, parce qu'elle peut empêcher l'expulſion de l'humeur goutteuſe ſur les extrémités du Corps, & la repouſſer ſur les viscéres; mais ſi le malade eſt vigoureux, replet, & disposé à l'inflammation, la ſaignée eſt néceſſaire, pourvu que l'accès commence, & ne ſoit pas encore trop avancé; car alors il n'eſt plus tems d'y recourit.

L'accès étant préſent, & la douleur violente, il faut bien ſe garder de rien appliquer ſur la partie malade, ſoit pour diminuer la douleur, ſoit pour diſſiper l'humeur: presque tous ceux qui ont l'imprudence de condescendre aux déſirs qu'ont les malades de diminuer leurs ſouffrances par l'application des Cataplâmes, des Emplâtres, de l'Opium, ou de tout autre remède quelconque, ſont ordinairement cauſes de leur mort.

Le meilleur parti qu'il y ait à prendre, & qui eſt plus efficace que tous les remédes du monde, c'eſt d'envelopper la partie malade d'une légére flanelle immédiatement appliquée ſur la peau; rien n'eſt plus propre à faciliter la transpiration, & à diſſiper la douleur. Je m'en ſuis ſervi dans toutes les occaſions, & je ne trouve pour

pour mon propre uſage rien de meilleur ni de plus ſûr. C'eſt la méthode d'un des plus célébres Médecins de l'Europe *.

Il faut en même tems faire uſage de tout ce qui peut exciter une douce transpiration & l'entretenir; le malade doit garder le lit, & prendre ce qui ſuit.

℞. Camphor. ſal. volat. ſuccini. corn. cerv. āā. gr. IV. pulv. e chel. cancror. ſimpl. ℈j. Syr. cariophil. q. ſ. fiat bolus ſtatim ſumend. & repetatur 4â. vel 5â. horâ, ad ſex vicies plus minusve pro re natâ. Super bibend. hauſt ſeri lact. cum vin. canarin. ſubcalid **.

Je me ſuis toujours bien trouvé de ce reméde, ſoutenu d'une Diéte peu nourriſſante, telles que ſont les potages légers & les bouillons de poulets, dans leſquels on met un peu d'orge perlé. Il faut abſolument retrancher la viande, le poiſſon, la biére, le vin, le caffé, & ne s'en tenir qu'au bouillon, ſi le malade eſt jeune & robuſte: plus la diéte eſt légére, plus l'accès devient ſupportable.

Pour boiſſon ordinaire on peut donner de l'eau de Gruau, ou de l'eau d'Orge perlé fort légére. Si le malade eſt foible, on peut quatre fois par

* Shaws new practice of Phyſic.
** The ſame Book.

par jour mettre un petit verre d'excellent vin dans un gobelet de ſa boiſſon, ou dans un grand verre d'eau panée. L'Expérience ne m'a rien fourni de plus ſimple, ni de plus prompt pour hâter la diſſipation de l'humeur goutteuſe, que de garder le lit à toute rigueur, d'échauffer l'air de la chambre, & de boire quatre fois par jour une demi bouteille de tiſanne ſudorifique, faite de Bois de Guayac & de Saſſafras. Il faut avaler cette quantité tout à la fois, un peu plus que tiéde, & ſe couvrir pour ſuer. L'accès le plus violent ne tient pas huit jours contre cette Méthode, en obſervant la diéte que je viens de décrire. C'eſt ce que j'obſerve quand je ſuis dans l'accès.

Si le malade eſt abattu par l'âge & un grand nombre d'accès, on peut le nourrir davantage, & lui accorder un peu plus de vin, ſurtout s'il a été grand mangeur, & grand buveur, parce qu'en ce cas-là l'humeur goutteuſe pourroit par un régime trop ſévére rentrer dans le ſang, & y cauſer de grands desordres.

Si le malade a des envies de vomir, on peut, au cas qu'il ſoit jeune & vigoureux, faciliter le vomiſſement par un Vin Emétique, ou du Sel de Vitriol, par deſſus lequel il prendra une infuſion de Chardon bénit. Après quoi il faudra lui donner dequoi le reſtaurer.

℞. Lapis contrayerv. ℈i. caſtor ruſſ. ſal. volat. ſuccin. c. c. ā̄ā. gr. IV. confect. alkerm. q. ſ. fiat bolus quem ſumat cum hauſtu ſequenti.

℞. Aq. lact. alex. ℥ii. theriacal ℥i. ſyr. limon ʒ vi. Spirit nitri dulc. ℈ii. laudan. liquid. ſal volat. oleos. ā̄ā gutt. xv. miſce fiat, hauſtus.

Si malgré cette précaution l'eſtomac paroît encore dans le deſordre, & ſi la goutte ſemble avoir ſaiſi les viscéres, auſſi-bien que les extrémités, il faut promptement appliquer des Véſicatoires aux jointures actuellement douloureuſes.

C'eſt à la Diéte, à la douce Transpiration, & aux Boiſſons délayantes, qu'il faut confier un accès de goutte régulier, c'eſt-à-dire, qui ne ſaiſit qu'une jointure ou deux à la fois. Deux ou trois ſemaines d'attention ſuffiſent pour en délivrer le malade; mais ſi le malade eſt une perſonne âgée, ayant le pouls petit, les esprits languiſſans, & ſaiſi d'un accès qui attaque toutes les extrémités à la fois, après en avoir eu pluſieurs autres antérieurement, les Diaphorétiques, les Cordiaux doivent être mis promptement en uſage, étant mêlés aux laxatifs: & ſi l'eſtomac eſt en même tems gonflé & froid, il faut donner de bon vin pur en aſſez grande quantité: on peut le rendre pénétrant, en y

faiſant infuſer du *Gingembre*, de la Racine de *Serpentaire*, ou du Poivre long, * comme le pratiquoit le Docteur Mead. Je me ſers pour mon propre uſage de quelques Gouttes d'*Huile de Muscade*, ou d'*Eſſence de Canelle* dans du vin d'Eſpagne, quand les crampes d'eſtomac m'incommodent au plus fort de mes douleurs : Cela m'ôte ces crampes dans l'inſtant, & je ne tarde point à m'aſſoupir & à transpirer doucement.

Si au-contraire le malade eſt dans la vigueur de l'âge, d'un températment ſanguin, ayant des douleurs violentes, que la fiévre s'allume au point d'affecter le cerveau, & de cauſer le délire, il n'y a point à héſiter, il faut promptement ſaigner aſſez copieuſement. La douleur diminuera, la fiévre & le délire disparoîtront, & l'iſſue de la matiére goutteuſe deviendra très-facile; on répétera la ſaignée ſuivant l'indication, ſi, par une ſuite fatale du délire, le malade tombe dans l'aſſoupiſſement léthargique. Ce cas eſt extrême, la vie du malade eſt en danger, il faut tout mettre en uſage pour l'en tirer.

Sitôt que par les moyens ci-deſſus détaillés l'accès de Goutte commencera à ſe diſſiper, ce qu'on connoît à la diminution de la douleur, à l'affaiſſement des parties qui ont été gonflées, il

* Monita medica.

il faut évacuer le reste de l'humeur goutteuse, par un petit purgatif très-doux, qui n'excite que trois ou quatre selles tout au plus. Une once de Manne & un gros de Sené suffisent pour cela, étant infusés dans un grand verre d'eau; ou bien une demie bouteille de lait, dans lequel on aura jetté trois gros de Crème de Tartre, & un gros de Sené, quand il est bouillant; après quoi on le laisse se cailler, & quand il est tiéde, on le passe à travers un linge, & on le fait prendre au malade tout à la fois. Cela se répéte deux fois par semaines seulement. Il ne faut pas se presser, & surtout il faut se souvenir qu'il n'est rien de plus dangereux que de purger les Goutteux trop tôt, ou trop fort: c'est le moyen de leur faire perdre l'estomac. Quand on croira le malade suffisamment purgé, on lui fera boire pendant six semaines d'une tisanne faite avec deux gros de chacun des trois Bois Sudorifiques, c'est-à-dire, deux gros de *Sassefras*, deux gros de *Guayac*, & deux de *Salsepareille* bouillies dans une bouteille & demie d'eau jusqu'à la diminution d'un tiers. Je m'en suis toujours bien trouvé dans la pratique, & j'en ai fait usage moi-même avec succès.

Pour achever d'ôter la douleur, & la foiblesse des parties qui ont souffert dans l'accès, il faut, si la saison le permet, baigner le malade dans de l'eau qui ne soit que tiéde, ou, si l'on veut,

 aussi

aussi chaude que le sang, & ne le laisser dans le bain que quinze minutes; le bien secher quand il en sort, & le mettre dans un lit bassiné, où l'on ne le couvrira pas trop: ce qu'on répétera trois fois par semaine pendant un mois seulement.



CHAPITRE XII.

Goutte Universelle.

JE nomme Goutte universelle, celle qui attaque toutes les jointures du Corps à la fois. Elle commence par saisir le pied, elle gagne en six heures de tems les jambes, les genoux, les hanches, toutes les vertébres, les épaules, les coudes, les mains, les clavicules & le sternum; toutes les membranes deviennent douloureuses, les muscles s'enflamment, & la fiévre est très-violente; le malade ne peut plus remuer, il lui est impossible de dormir: je me suis trouvé dans ce cas-là. Or dans une situation si capable d'allarmer le Médecin le plus intrépide, il faut promptement desemplir les vaisseaux par deux ou trois saignées assez proches l'une de l'autre, c'est-à-dire faites de 4 en 4 ou de 6 en 6 heures; moyennant cela la fiévre diminue un peu; l'inflammation qui est universelle, abandonne les mus-

muscles; les jointures se gonflent prodigieusement par le dépôt de l'humeur, qui alors se fait avec régularité; la confusion cesse, & toute l'humeur goutteuse se fixe sur les jointures. Cela s'effectue en deux ou trois fois 24 heures.

Il arrive quelquefois que cette fureur de l'humeur goutteuse, n'attaque que la moitié du Corps; elle passe d'une partie à l'autre de haut en bas, de bas en haut, ou de droite à gauche. Les symptômes sont les mêmes, & ils demandent le même traitement; il ne faut point épargner le sang des jeunes gens vigoureux, que cette Goutte attaque quelquefois à 24 ou 30 ans. Elle tient beaucoup au Rhumatisme inflammatoire, quand elle reste fixe. C'est ce qu'on connoît distinctement, parce qu'en pressant avec la main le milieu des muscles de la jambe & de la cuisse du malade, il y sent une douleur cruelle. En pareil cas trois ou quatre saignées soutenues de délayans, de sudorifiques cordiaux, emportent toute la maladie en vingt-quatre jours.

Mais il ne faut pas aller si vite, si cette goutte arrive à une personne d'un tempérament usé & trop foible: il faut être attentif aux indications; car pour peu qu'on ne se conduise pas bien, l'humeur goutteuse se jette sur l'estomac, sur le poulmon ou sur le cerveau, & c'est ce qu'on nomme Goutte remontée.



CHAPITRE XIII.

De la Goutte remontée dans l'Estomac.

SI l'humeur goutteuse par quelque cause que ce soit, se jette sur l'estomac, le malade y sent des douleurs & des tiraillemens affreux; il fait mille efforts inutiles pour rendre par en haut des vents & des glaires bilieux qui le suffoquent; il perd la respiration; ses paroles ne sont plus que des sons mal articulés & convulsifs; le danger est fort grand. Il faut dans ce cas-là faire prendre à l'instant vingt gouttes de *Laudanum* liquide de Sydenham. A peine les a-t-il avalées, qu'il vomit une quantité énorme d'humeur bilieuse & grasse comme de l'huile de baleine: il respire, les vents se dissipent. Il faut à l'instant ouvrir les veines du pied; & sitôt qu'on a tiré 16 onces de sang lui appliquer des Vésicatoires aux deux pieds & au gras de la jambe: sitôt qu'ils commencent à mordre, les accidens de l'estomac cessent, & le malade est sauvé en moins de 12 heures. C'est ainsi que je tirai d'affaire le nommé Glise de la Compagnie du Prince, & dont je donnerai l'histoire ci-après.

Soit que la Goutte remonte par la faute du ma-

malade, par celle d'un mauvais traitement, ou par la foibleſſe du tempérament, il faut ſe preſſer de la rappeller à l'extérieur, & de faciliter l'évacuation de l'humeur goutteuſe. Le tems eſt précieux. *Sin forte ignea colluvies iſta intempeſtive retrocedat, totis viribus contendum eſt, ut in partem, quam prius occupaverat, revertatur* *.

On peut ſaigner du pied copieuſement, ſi le malade eſt fort; après quoi on lui applique, comme je l'ai dit, les Véſicatoires; & on lui fait paſſer de légers purgatifs mêlés avec les ſtomachiques & les cordiaux.

℞. Elixir ſalutis. tinctur. ſacræ. ãã. ℥i. Elixir. proprietatis ʒi ß. ſpirit. lavendul. c. ʒi. miſce, ſumat horâ commod. & ſi opus fuerit poſt operationem capiat ſequent.

℞. pill. matthæi. gr. vi. ſal. volat. ſuccin. gr. v. theriac. andromach. ʒß. ol. nucis moſchat. gutt. 2. confect. alkerm. q. ſ. fiat bolus. h. ſ. ſumend. ſuper bibend. hauſt. ſequent.

℞. Aq. menth. ℥ii. Epidem. ℥vi, Syr. croci ʒiii. tinctur. caſtor. ℈ii. miſce, fiat hauſt.

Si

* Mead. monita medica.

Si le malade aimoit mieux prendre des pillules, il faut préférer les ſuivantes.

℞. Pill. Ruff. Stomach. cum gum. extract. Rudi. ãã. ℈ ß. Sal Volat. ſuccin. gr. viii ol. cinnam. chimic. gut. ii. miſce, fiant pillul.

Le Purgatif ſtomachique ſuivant peut être employé dans les mêmes vues.

℞. Vini alb. ℥ v. radic. rhabarb. ʒ i ß. fol. ſenn. opt. ʒ ii. ſal abſinth. ℈ i. pulv. cinnam. ſem. Cardamom. min. radic. Gentian. ãã ℈ i. Cort. aurantior. ℥ i. infunde & coque lento igne. Colaturae ℥ iii. add. ſyr. de Spina cervin. ℥ ß. Sal Volat. oleos. tinct. caſtor. ãã, ʒ i. miſce, fiat potio.

Les Lavemens légérement purgatifs ſont d'un merveilleux ſecours dans le cas dont il s'agit, mais il faut prendre garde qu'ils ne deviennent fatiguans par leur fréquence.

Ces moyens prudemment employés, détourneront efficacement l'humeur goutteuſe de l'eſtomac, & la rappelleront ſur les extrémités.

Il faut entretenir l'écoulement des Véſicatoires par de légers ſuppuratifs. Je me ſuis ſouvent ſervi du baume d'Arecus pendant 15 à 20. jours, & j'ai produit par-là une ſi prodigieuſe évacuation, que la Goutte, que tous ſes ſymptômes dis-

roissoient
dispa~~[illegible]~~t très-vite & pour longtems.

Quand le ſang du malade eſt dans l'état d'appauvriſſement, que la circulation eſt languiſſante, ou quand il eſt âgé & affoibli par un nombre d'attaques, le Mars eſt une Médecine admirable, étant mêlé aux médicamens cordiaux & ſtomachiques.

℞. Pulv. ari compoſit. cortic. Winteran. āā. ℈. ß. Sal. volat. Armoniac. alcohol. mart. āā. gr. vi. pulv. croci. Radic. Angel. Hiſpan. āā. gr. v. ol. menth. gutt. ii. confect. alkerm. q. ſ. fiat bolus mane ac ſero ſumend.

Mais ſi le malade a les vaiſſeaux délicats, & s'il panche vers la phtiſie, les remédes chalibés ne conviennent pas; il faudroit alors donner ce qui ſuit.

℞. Balſam. tolutan. pulv. croci. caſtor. ſal. Succin. Flor. benzoin āā. gr. v. corticis peruvian. g. xv. gum. traga canth. gr. v. balſam. peruvian. gutt. vi. ol. Aniſi gutt. i. Confectio alkerm. q. ſ. fiat bolus.

On peut donner ce *bolus* de 5. en 5. heures, auſſi longtems qu'on le jugera à propos, faiſant prendre par deſſus 3. ou 4. cueilléres d'un Julep convenable.

Les précautions qu'on vient d'indiquer ſont plus que ſuffiſantes, pour détourner la Goutte

de

de l'estomac, & faire cesser tous les symptômes de cet accident. Cependant s'il arrivoit que ce viscére fût si fort chargé de l'humeur goutteuse, & de cette bile gluante, qui cause sans-cesse des soulévemens & des envies de vomir, il faudroit en faciliter le vomissement par une infusion de Chardon béni; & si cette infusion toute seule ne suffisoit pas, on pourroit dans une tasse ou deux de cette liqueur, mettre 15. à 20. Grains d'Hipécacuanha, observant de faire prendre au malade un grand verre d'eau tiéde chaque fois qu'il vomit. L'opération étant finie, on lui donnera de deux en deux heures une tasse de la potion suivante.

℞. Aquar. menth. Salviae. cinnamom. cun Vino. āā. ℥ iv. Suc. kerm. ʒ iv. Syrup. aurantior. ℥ iv. misce, fiat potio. altern. hor. ad unciam prod.



CHAPITRE XIV.

Goutte remontée dans la Poitrine.

LA Goutte remontée dans la poitrine y cause les symptômes de la Péripneumonie, ou de la Pleurésie, suivant qu'elle attaque ou le poulmon ou le plevre. Les symptômes en sont si connus, que ce n'est pas ici le lieu de les décrire:

re: or, ſitôt qu'on en a les indices caractériſtiques, il faut ſe hâter de ſaigner du pied autant que la vigueur du malade peut le permettre, & lui appliquer promptement des emplâtres véſicatoires qui embraſſent les jambes depuis la cheville du pied juſqu'au jarret; enſuite il faut le fortifier par des Cordiaux volatiles, & propres à exciter & entretenir une tranſpiration douce & modérée.

Les Laxatifs, les Lavemens doivent être mis en uſage rélativement à l'âge, à la force du malade, & à l'ancienneté de la maladie; il n'y a pas un inſtant à perdre : j'ai vu ſouvent que, pour avoir différé 24. heures, il en coutoit la vie au Goutteux; & le poulmon à l'ouverture de ces cadavres m'a toujours paru gangréné dans le lieu où s'étoit jettée l'humeur goutteuſe. Cette humeur eſt ſi active, qu'il faut promptement l'évacuer par toutes les voyes, par tous les moyens connus, les employer preſque tous en même tems. Ce n'eſt pas ſans raiſon que le Docteur Mead nommoit cette humeur goutteuſe *ignea colluvies*. Il avoit ſans-doute remarqué que par-tout où elle paſſe, elle laiſſoit les traces du feu ſur la route.

CHA-



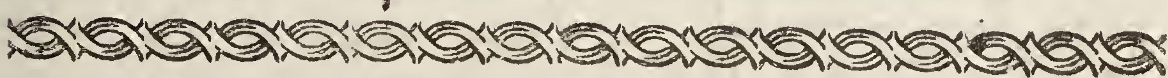
CHAPITRE XV.

Goutte remontée dans la Tête.

SI cette humeur ſe jette ſur le cerveau, l'apoplexie & la paralyſie ſuivront de près. Les bourdonnemens & les tintemens d'oreille ſont les précurſeurs qui annoncent que le cerveau va être pris. Les foibleſſes, les évanouïſſemens ſuccédent, les envies de vomir, les vomiſſemens tourmentent tour à tour, enfin l'aſſoupiſſement létargique & la mort ne ſont pas loin, ſi le malade n'eſt promptement ſecouru. Dans un danger ſi preſſant, il faut être vif: il s'agit d'ouvrir les deux veines du pied dans un quart-d'heure de tems, & de tirer deux livres de ſang, ſi le malade eſt aſſez fort: & en ſuppoſant qu'il fût jeune & vigoureux, cette évacuation peut être doublée; après quoi il faut faire prendre 4. grains de Tartre Emétique dans un grand verre d'eau tiéde, & ſitôt que l'eſtomac & les inteſtins ont été ſuffiſamment vuidés, il faut appliquer de grands véſicatoires aux deux jambes, comme dans le cas précédent: ce ſont-là les plus prompts & les plus ſûrs moyens de faire une puiſſante diverſion; il faut

ſou-

ſoutenir le malade par l'uſage des Cordiaux, des Stomachiqucs, & lui faire prendre de tems à autre un verre de Vin d'Eſpagne. On doit ſe ſouvenir, que dans tous les cas où l'on applique des véſicatoires aux Goutteux, on doit les faire ſuppurer pendant 15. à 20. jours, en y appliquant le matin & le ſoir des linges couverts de baume d'*Arceus*, tous les ſymptômes diſparoiſſent, & leur retour n'eſt point à craindree ſitôt; parce que l'humeur goutteuſe ſe trouve ſi puiſſamment évacuée & diminuée par ce moyen, qu'elle n'eſt plus en état d'agir; & l'on peut même immédiatement après commencer à entreprendre la Cure radicale dont nous parlerons bientôt.



CHAPITRE XVI.

Goutte Vérolique.

LE virus vérolique ayant pénétré la maſſe du ſang, lui communique cette acrimonie putride qui en fait le caractére diſtinctif, & qui peut ſe préſenter ſous mille formes différentes, rélativement aux parties diverſes qui en peuvent être attaquées.

Une Gonorrhée, un Chancre, un Bubon Vénérien mal traités, peuvent cauſer l'infection de tout

tout le ſang; cette cauſticité ſceptique attaque la lymphe directement; celle-ci qui baigne & arroſe toutes les parties nerveuſes & membraneuſes du corps, y porte la matiére de feu & de corroſion, propre à produire la Goutte Vérolique. Cette Goutte a cela d'avantageux ſur toutes les autres, que le mal principal, dont elle n'eſt qu'une ſuite, pouvant être guéri fort aiſément, elle diſparoîtra pour toujours, ſi le malade eſt bien traité. Il faut paſſer les remédes, ſuivant la méthode de Paris ou de Montpellier; hors de cela point de guériſon à eſpérer. L'accès doit ſe conduire ſuivant les régles que j'en ai donné ci-devant, & dès-que les forces du malade & la ſaiſon le permettent. Il faut entreprendre la Cure radicale de cette Goutte, c'eſt-à-dire, le traitement de la Vérole qui l'a occaſionné. Les François ſavent ce que c'eſt que ce traitement, & les autres Nations peuvent s'en inſtruire dans les Oeuvres de Mr. Aſtruc; ce célébre Médecin n'a rien laiſſé à déſirer ſur cela.

CHA-

CHAPITRE XVII.

Goutte Scorbutique.

LE *Virus* Scorbutique dont les gens d'un tempérament ſanguin & bilieux ſont attaqués, cauſe aſſez ordinairement en Automne une goutte violente & univerſelle à ceux qui boivent à la Glace, ou qui gardent les habits d'Eté juſqu'au retour des tems de Brumes & des Brouillards.

Cette goutte s'annonce de loin, par des nauſées, & des rapports bilieux; les malades qui vont en être attaqués, ſentent une peſanteur douloureuſe au milieu des bras, aux hanches; ils ſont preſque glacés du matin au ſoir à l'extérieur du corps; ils ſentent diſtinctement qu'ils ont la peau froide des pieds à la tête, tandis qu'ils brûlent intérieurement; toute tranſpiration eſt arrêtée; le ſommeil n'eſt pas profond ni tranquille; le dégoût pour les alimens eſt extrême; un moment après la faim eſt inſupportable; enfin la fiévre ſe manifeſte avec la derniére violence; les pieds, les jambes & preſque toutes les jointures du corps ſont priſes à la fois.

Dans ce cas-là la ſaignée eſt ſi efficace, que, dès que la veine eſt ouverte, le malade ſent

cesser toutes ses douleurs; c'est ce que j'ai éprouvé moi-même. Il faut la répéter suivant l'âge & les forces du malade : passer d'abord à une Diéte humectante, & à l'usage des Sudorifiques mêlés aux Stomachiques.

Sitôt que l'accès est fini, ce qui dure assez longtems, c'est-à-dire, plusieurs mois, les marques du scorbut paroissent à la bouche, la respiration est courte, gênée, tous les muscles sont douloureux, & les urines restent troubles & enflammées pendant plus de six mois; le malade ne peut presque pas marcher sans être très-fatigué; sitôt qu'il commencera à se rétablir, il faudra l'envoyer aux Bains dans un Climat chaud, tel que le Languedoc, le Royaume de Naples, ou le Portugal; il doit y vivre deux ou trois ans, pour y transpirer son humeur scorbutique, qu'il tâchera d'adoucir par les remédes appropriés, avant de faire usage des Bains, qui ne conviennent que lorsque les symptômes du scorbut ont disparu. Il faut surtout bien se garder de lui faire prendre le lait trop tôt, le scorbut deviendroit violent, & l'on auroit beaucoup de peine à le faire disparoître. Les Anti-Scorbutiques amers, & les Acidules conjointement employés, sont les premiers auxquels il faut recourir : après quoi l'Exercice, les Eaux, les Bains, joints à la chaleur du Climat, rétabliront le malade; c'est-là le plus sûr moyen de guérir une fois pour

pour toutes. Si ces précautions ſont négligées, il ſera malade toute ſa vie, & il périra d'une goutte univerſelle remontée. Le Scorbut eſt un *virus*, dont on ne ſe défait pas aiſément dans un Climat plus Nord que 40. ou 44. degrés, ſurtout quand il a été capable de cauſer la goutte. Les Eſpagnols qui veulent en guérir, ſont obligés d'aller au Mexique.

CHAPITRE XVIII.

Cure radicale de la Goutte.

LEs Médecins guériroient tous les Goutteux, ſi ceux-ci pouvoient ſe ſoumettre aux conditions d'où dépend leur guériſon; ils ne veulent pas les ſuivre pour l'ordinaire, parce qu'elles leurs paroiſſent trop dures; ou parce peut-être qu'une longue habitude étant devenue pour eux une Seconde Nature, il n'eſt pas en leur pouvoir de la changer.

Tout le monde ſait, que la Goutte acquiſe eſt le fruit de la volupté; on ſait de-même que tous ceux qui reſpirent, ne veulent reſpirer que pour elle: on lui ſacrifie ſouvent ſa fortune & ſa vie, comment refuſeroit-un de lui livrer auſſi la ſanté & ſa tranquillité? C'eſt le parti que prend l'homme qui n'eſt pas au-deſſus de ſes ſens,

& c'eſt conſéquemment le parti du grand nombre : mais celui qui eſt capable de mettre en comparaiſon les avantages ineſtimables de la ſanté, de la vie tranquille, & de la privation des douleurs, avec les agrémens paſſagers du luxe, du trouble, & des maux affreux qu'il fait naître pour le reſte du tems qu'on a à exiſter, n'héſite par ſur le parti du meilleur ; il fait des vœux pour ſe délivrer d'un mal qui empoiſonne ſes jours, qui le met hors d'état de jouïr de tout ce que nous offre le tems d'une courte exiſtence, qui peut devenir très-longue pour celui qui a lieu d'en être content, par la variété des charmes qu'il y trouve ; & il eſt toujours prêt de donner toute ſa fortune, pour recouvrer une ſanté pure & ſans tache, qui conſtitue ſeule le vrai Bonheur. Mécéne, le plus bel eſprit de la Cour d'Auguſte, trouvoit l'exiſtence ſi précieuſe, qu'il ſouhaitoit de la conſerver, même au prix de tous les maux & de toutes les infirmités à la fois. Quel cas n'en doit-on pas faire quand elle eſt exempte de douleurs? *Debilem facito manu, debilem pede, coxâ: tuber adſtrue gibberum, lubricos quate dentes, vita dum ſupereſt, benè eſt; hanc mihi, vel acutâ, ſi ſedeam, cruce, ſuſtine.* * Que je ſois manchot, boiteux, cul de jatte, boſſu, édenté, n'importe, pourvu-

* Seneca.

vu que la vie me reſte, je ſuis content; & fuſſai-je même crucifié, je ſouhaiterois encore de la conſerver au milieu des tourmens. Aimer l'éxiſtence avant tous les biens de la Fortune, ſouhaiter de la conſerver à quelque prix que ce ſoit, n'eſt point un ſentiment auſſi foible qu'on s'imagine. Cela peut ſe trouver joint au plus parfait mépris de la mort, & rien n'eſt plus naturel dans l'homme d'eſprit. Mais ſe procurer des maux volontaires, entretenir ou augmenter par foibleſſe ceux dont on eſt accablé, ne vouloir pas ſacrifier la moindre paſſion aux avantages de la ſanté, c'eſt ſottiſe, pour ne pas dire brutalité.

Il reſte bien dequoi rendre la vie agréable à ceux qui veulent abandonner les excès; en rentrant dans les bornes que preſcrit la Nature, un Goutteux peut ſe délivrer de la plus terrible des maladies.

Ceux qui ſont attaqués de la Goutte héréditaire, ne doivent pas craindre qu'on les aſſujettiſſe à une Régularité plus ſévére que les autres, elle doit être la même: & dûſſent-ils ſuppoſer que leur maladie eſt indéracinable, il n'en ſera pas moins vrai qu'on peut la rendre ſi douce & ſi ſupportable, qu'elle ſera plus capable de troubler leur tranquillité, ni les faire craindre pour la perte prématurée d'une vie, qu'on pouſſera

tout auſſi loin, que ſi l'on n'eût jamais été goutteux.

Quoique ce ſoit un avantage infini que de ſe déterminer de bonne heure, & preſque encore à la fleur de l'âge, à guérir de la goutte, il eſt toujours tems de commencer. Heureux celui, qui après le premier accès a pu ſe laiſſer perſuader, qu'il devoit donner tout le reſte de ſes jours à combattre un ennemi, dont on lui aura fait jurer la deſtruction! toujours ſur ſes gardes, il ſera impoſſible qu'il en ſoit attaqué.

En ſuppoſant que le malade, dont on veut entreprendre la cure radicale, ſoit encore au-deſſous de 50. ans, il faut, ſitôt que l'accès eſt paſſé, évacuer, comme je l'ai dit, le reſte de l'humeur goutteuſe par de légers Purgatifs, par l'uſage de Sudorifiques modérés & des Diurétiques, le fortifier enſuite par les Stomachiques amers les plus doux, & le mettre en état d'aller aux Eaux. En Allemagne les plus eſtimées ſont celles de Pyrmont, de Carlsbaad, de Weiſſenbaad, d'Egra, d'Aix-la-Chapelle. En France il y en a tant, & dont les propriétés ſont ſi bien connues, qu'on doit les laiſſer au choix du Médecin. En Angleterre celles de Bath font des miracles; ce ſéjour eſt le Temple d'Epidaure; celles de Scarborough ont auſſi des vertus qui ne le cident à aucune autre de l'Europe.

Il faut que le Régime ou la Maniére de vivre, ſoit

ſoit réglée pour le reſte de la vie du malade, les viandes les plus douces & les plus légéres lui ſeront preſcrites par préférence, & il n'en prendra que ce qu'il en faut pour ſe nourrir ſobrement, & ne donnera jamais dans l'excès, ſurtout point de ſouper. Les Perdrix, les Faiſans, le Liévre, le Lapin de Garenne, le Poulet, doivent alternativement paroître ſur ſa table; il faut en proſcrire le Bœuf, le Porc, le Mouton, l'Oye, & toute eſpéce de Pâtiſſerie, de Friture, de Ragoût, & de Salaiſon.

Le Poiſſon de mer eſt préférable à tout autre, parce qu'il eſt moins glaireux, & moins ſujet à ſentir la vaſe; & l'on doit choiſir d'entre celui-là, les Soles, les Rougets, le Maquereau, les Dorades, les Carlets, le Merlan; il faut ſurtout éviter le poiſſon qui, venant de trop loin, commence à avoir un goût piquant. Les Légumes doivent être apprêtées ainſi que le poiſſon & les viandes, toujours ſans épices & ſans acide; [redacted], les Epinars, les Cardons d'Eſpagne, les Artichaux, les Concombres, les Broccolies, la Laitue, le Pourpier, la Chicorée, ſont ceux qu'on doit préférer. Il faut rejetter tous ceux qui ſont farineux, comme trop indigeſtes, & faciles à s'aigrir dans l'eſtomac.

A l'égard de la Boiſſon, il n'y a point à balancer, il faut renoncer au Vin, & à toute Liqueur fermentée, telles que ſont la Biére, le

Cydre &c. & s'en tenir à l'Eau pure. Sans cela point de guérifon radicale à efpérer.

On peut s'en rapporter à Sydenham, & au Docteur Mead ; ils font pofitifs fur cet article. La feule exception, c'eft, lorfque le malade a été un Bûveur outré, & qu'il eft très-affoibli par l'âge, & par la violence des accès; alors on lui permettra un doigt de vin dans chaque verre de fa boiffon, qui fera cependant l'eau minérale pour toute l'année: écoutons Sydenham, qui a été goutteux toute fa vie.

„ Nous fommes fi éloignés de convenir que „ l'ufage du vin facilite la digeftion, que nous „ affurons au-contraire qu'il la détruit.

„ Quand toute l'habitude du Corps eft im„ pregnée de l'humeur goutteufe, il eft im„ poffible de l'en débaraffer, fans une totale pri„ vation de toute liqueur fermentée, quelque „ légére & douce qu'elle puiffe être: toutes les „ liqueurs de ce genre contiennent un efprit „ piquant, & un certain degré d'acrimonie, &, „ ce qui eft encore pis, d'un ferment qui dif„ pofe nos humeurs à fermenter auffi" *. Ecoutons actuellement le Docteur Mead.

„ Il faut abfolument retrancher l'ufage du Vin, „ & celui de la Biére au malade; il ne boira „ que de l'Eau pure, il fe nourrira de Légumes,

„ de

* Sydenham, de Podagra.

„ de Lait, & de différens Blancs-mangers qu'on „ en peut faire; il pourra une fois par jour, „ tout au plus, manger de quelque viande très- „ légére. J'ai connu plusieurs personnes qui „ par ce moyen ont éte garanties de la goutte „ pour toute leur vie, & sont parvenues à une „ vieillesse très-reculée." *

Les Eaux de Bristol, de Spa, de Celter, ou de Pyrmont, doivent être les seules liqueurs dont les Goutteux puissent faire usage pour se desaltérer.

Il pourra en Eté prendre quelquefois un peu d'Orgeat, des Eaux d'orange, de fraises ou de framboises, mais en petite quantité.

Soit en Eté, soit en Hyver, le malade se couchera de bonne heure. A midi il montera à cheval ou en carosse, & ira prendre l'air hors de la ville, toutes les fois qu'il fera beau. Il évitera surtout, avec le plus grand soin du monde, de s'exposer à l'humidité, au serein, au vent d'Est, ou de Nord-Est; il doit se baigner à l'eau tiéde toutes les semaines une fois, & ne restera dans le bain qu'un quart-d'heure au plus. Tous les ans, au mois de Mai, il prendra le Lait d'ânesse le matin & le soir, pendant 30 jours, ou deux mois, après y avoir été préparé convenablement: s'il est disposé à s'aigrir dans l'estomac,

* Mead, monita medica.

mac, on y rémédiera par les Poudres teſtacées, ou bien en y mettant du Caffé en poudre, ou du Chocolat rappé; & ſi cela ne ſuffit pas, un petit verre de Vin de Canarie réuſſira, étant verſé dans le lait, au moment qu'on veut le prendre. Au mois de Juin, ou de Juillet, il retournera aux Eaux Thermales purgatives; je ſuppoſe que ce ſoit à Aix-la-Chapelle; en arrivant, il ſe repoſera deux jours; le troiſiéme on lui fera une petite ſaignée au bras; le ſurlendemain on lui donnera un léger purgatif, & après s'être encore repoſé deux jours, il commencera à boire les eaux en quantité ſuffiſante, pour le faire aller 4 à 5 fois au plus; il en prendra la même quantité ſix à huit fois, en laiſſant un jour d'intervalle. Après 12 ou 13 jours paſſés de la ſorte, il ſe mettra au bain tiéde, & n'y reſtera qu'un quart-d'heure au plus. Je dois avertir, qu'en pluſieurs endroits de l'Allemagne on baigne à l'eau presque brûlante, & l'on fait ſuer jusqu'au ſang. Cette pratique eſt meurtriére, elle cauſe mille desordres irréparables, je veux dire qu'elle coagule le ſang, cauſe des polypes dans les grands vaiſſeaux, des palpitations de cœur, & des anevrismes, qui, avec le tems, crévent les plus fortes artéres, & cauſent une mort ſoudaine. Après s'être baigné 12 à 1[illegible] fois en 30 jours, il ſe rendra à Spa, pour y prendre l'eau de la Géronſtére, ou du Pouhon, ſu[illegible]

van[illegible]

vant l'avis de ſon Médecin : il les prendra pendant deux mois, à doſe médiocre à la fois.

Il eſt dangereux d'aller à la Source trop matin, la fraîcheur de l'air & celle de l'eau peuvent être très-nuiſibles au Goutteux; il faut abſolument dans chaque verre d'eau que l'on boit, verſer promptement un doigt de lait tout chaud pour la dégourdir, ou bien un peu d'eau de la même Source, qu'on tiendra ſéparément au Bain-Marie, pour en mettre chaque fois dans le verre qu'on veut boire, afin qu'en arrivant dans l'eſtomac du malade il n'y ſente aucune fraîcheur. Cette précaution eſt ſi néceſſaire, que ſans cela on s'en trouvera très-incommodé au retour de l'Automne ou de l'Hyver.

Les malades un peu ſenſibles, qui ont été ſujets aux douleurs rhumatiſantes & goutteuſes dans les bras, dans les hanches ou dans les épaules, y reſſentent des douleurs cruelles, & immédiatement à l'inſtant même qu'ils avalent de l'eau trop froide. Ceux qui ſont plus robuſtes, les reſſentent un peu plus tard.

De retour chez lui dans l'arriére-ſaiſon, le malade ſe défendra de l'humidité, du vent & du froid : il pourra jusqu'au retour du Printems prendre le matin à jeun une infuſion de *Scordium*, de *Chamedris*, coupée avec un peu de lait, & adoucie avec du ſucre; cinq à ſix taſſes de Thé feront ſon déjeuner, ou bien une poignée de

de feuilles de *Cochlearia*, infusées comme du Thé, dans une écuellée de bouillon de veau, est un stomachique merveilleux, dont on peut faire usage pendant trois mois; cela fortifie les viscéres, facilite la transpiration, dissipe le reste des douleurs, & facilite la digestion des Goutteux. Si le malade après avoir pris ce bouillon le matin à huit heures, se sentoit appétit avant diner, il pourroit prendre une tasse ou deux de Chocolat.

Depuis le mois d'Octobre jusqu'en Avril inclusivement, le malade se fera transpirer doucement une fois par semaine, en se mettant au lit à huit heures du soir, & pour cet effet il prendra ce qui suit.

℞. Theriac. andromac. ʒß. tincturæ croci ʒi. camphor gr. vi. misce. sumat æger.

Cette précaution est essentielle, pour chasser les humeurs que le défaut de transpiration est capable de rassembler: on pourra augmenter ou diminuer la dose des ingrédiens de cette Recepte, relativement à la force ou à la foiblesse du malade.

Les Alimens & le Régime seront ceux que nous avons prescrit ci-devant. Ce traitement soutenu à la rigueur, pendant 2 ou 3 ans, détruira la goutte sans retour, il ne faudra plus que

que vivre, comme je l'ai dit, pour n'avoir jamais plus cette maladie, & paſſer tranquillement le reſte de ſes jours.

On trouve en Allemagne beaucoup de Sources qui tiennent de la nature de celles d'Aix-la-Chapelle & de Spa, & qui peuvent répondre aux indications ci-deſſus décrites. C'eſt à la prudence & aux lumiéres des Médecins, qu'il en faut laiſſer le choix; j'en dis autant à l'égard des mêmes Sources qui ſe trouvent en Angleterre & en France, on eſt obligé de connoître ſon Bien National, & de ſavoir en faire un uſage éclairé.

A l'égard de la Saignée, il faut être très-prudent; rien n'eſt plus dangereux dans la Cure radicale de la Goutte, que de la répéter trop ſouvent; & celle du Printems eſt préférable à celle de l'Automne: on pourroit la répéter deux fois par an, ſi le malade n'avoit que 25 ou 30 ans; mais dès qu'il a atteint la 40. année, une ſeule ſaignée ſuffit, & à 50 il n'y faut plus penſer, ſurtout ſi le malade a été affoibli par des accès trop répétés.

Le plaiſir de Vénus eſt le plus difficile à quitter, quand on eſt jeune: il faut cependant que la prudence le guide par-tout; rien n'eſt plus prompt à faire renaître la goutte avec toute ſa violence, que les écarts de ce genre: il ne faut s'y livrer, qu'autant, ou

peut-

peut-être moins encore que le devoir du mariage ne le demande ; aſſez pour ſe donner des héritiers, & jamais pour ſatisfaire la paſſion de l'un des deux Epoux. Il faut bien ſe ſouvenir qu'on ne ſauroit être trop reſervé ſur cet article.



OBSER-



OBSERVATIONS EN FAVEUR DES JEUNES MEDECINS.



I. OBSERVATION.

En 1729. lorſque le Régiment de Piedmont, Infanterie, vint en Garniſon à Bergue-Saint-Vinox, on amena à l'Hôpital, entr'autres malades, deux Goutteux, l'un nommé Provençal, âgé de 45. ans, Grenadier du premier Bataillon, avoit une attaque de Goutte univerſelle, qui le retenoit au lit depuis 15. mois. Il avoit les pieds, les genoux, les hanches immobiles, ces jointures étoient gonflées par l'humeur de la Goutte qui s'y étoit pétrifiée; il reſta à l'Hôpital pendant quatre mois dans cet état, & toujours couché ſur le dos, ſans pouvoir remuer, étant ſans-ceſſe accablé des plus cruelles douleurs. Les os des genoux ſe carriérent, la pierre lui ſurvint dans la veſſie, après avoir ſouffert toutes les incommodités de la Gravelle. Quand la Garniſon changea, on le porta à Dunkerke, où la mort mit fin à ſes miſéres; c'eſt un exemple des plus violens effets de l'humeur goutteuſe.



II. OBSERVATION.

Un Volontaire du même Bataillon âgé de 26. ans, avoit été ſujet à diverſes douleurs dans les genoux, pour lesquelles on lui avoit appliqué toutes ſortes de Topyques; il fut conduit à l'Hôpital, pour y être traité. Mr. Clerc, très-habile Médecin, après l'avoir fait ſaigner, lui fit faire uſage des bains, les pieds ſe gonflérent immédiatement, les douleurs des genoux augmentérent, il eut tous les ſymptômes d'une goutte bien déclarée, que l'on continua de traiter par l'uſage des Cordiaux Stomachiques, & des Sudorifiques: après trois ſemaines de traitement, tous les ſymptômes ſe diſſipérent, il reſta au malade une tumeur au genou droit, qui l'empêchoit de marcher: cette tumeur ayant été examinée, on trouva que c'étoit une concrétion pierreuſe; on fendit la peau, & l'on tira une matiére ſemblable à du plâtre à demi durci. La cicatrice étant achevée, le malade ſortit, & ſe porta bien, tant qu'il reſta à Bergues.



III. OBSERVATION.

Mr. *** Notaire Royal, fut saisi au commencement d'Octobre de très-violentes douleurs dans toutes les jointures du Corps à la fois, avec une très-grande fiévre; il avoit des envies de vomir presque continuelles. Après l'avoir fait saigner très-copieusement, il rendit près de trois bouteilles d'une bile jaune & gluante, moyennant 24. grains d'Hypécacuanha que je lui fis prendre; la violence de la fiévre diminua, toutes les jointures se gonflérent par l'humeur de la Goutte, & elles s'enflammérent plus ou moins: les Sudorifiques & les Stomachiques cordiaux ayant été prudemment administrés, l'humeur transpira, les accidens cessérent peu à peu, & le malade fut en état de marcher trois mois après.





IV. OBSERVATION.

Le nommé Glise, Soldat de la Compagnie du Prince de Brunswick, fut saisi des douleurs de la goutte en revenant de Freyenwald; il se fomenta avec de l'eau-de-vie camphrée: ce qui ayant repoussé l'humeur sur les viscéres, le mit dans un état désespéré; il fut si mal le 25. Novembre 1750, qu'il perdit la voix, & tomboit à chaque instant dans de violentes convulsions accompagnées de sueurs froides. Ayant été appellé comme je sortois de l'Hôpital, je connus que la goutte étoit remontée dans l'estomac & dans la poitrine; je lui fis d'abord avaler 30 gouttes de Laudanum liquide de Sydenham, & par le relâchement que cela procura à l'estomac, il vomit plein un bassin de bile verte; il commença à respirer, le poulx se ranima. Je le fis aussitôt saigner des deux pieds presque dans le même moment: tous les simptômes qui une heure auparavant avoient fait craindre pour sa vie, cessérent à-la-fois; il fut sauvé. Je lui fis appliquer tout de suite de grandes emplâtres vésicatoires aux deux jambes, on les fit suppurer pendant près d'un mois avec le baume d'Arceus. Peu de tems après le Roi le mit au rang des

des Invalides; j'ai appris depuis peu qu'il vivoit encore à la campagne, où il s'est retiré.

FIN.





TABLE DES CHAPITRES.

CHA-

TABLE.

CATA-

CATALOGUE

DES

LIVRES

En feuilles qui se trouvent chez J. H. SCHNEIDER, Libraire à *Amsterdam*.

A.

Accord (l') parfait de la Nature, 8. 2 *vol. Leide* 1755.
Amilec, on Graine de l'homme, 12. *Semopolis* 1753.
Amours d'Anne d'Autriche, 12. *Londres* 1738.
Amusemens du Beau-Sexe, 7 *vol.* 12. *Haye* 1743.
——— des Dames, 7. *vol.* 12. *Haye* 1744.
Amours de Catulle & de Tibulle, par de la Chapelle, *fig.* 4. *vol.* 12. *Haye* 1742.
Abrégé nouveau & méthodique du Blason, *fig.* 12. *Lyon* 1722.
Amours de Sain froid Jésuite & de Deucalie fille dévote, 12. 1754.
Amusemens de la Campagne, 12. *vol.* 12. *Francfort* 1756.
Abrégé de l'Histoire universelle, par Voltaire, 3 *vol.* 12. *Amsterdam* 1755.
Alciphron, ou le petit Philosophe, 2 *vol.* 12. *Haye* 1743.
Amans (les) Philosophes, 12. *Paris* 1755.
Anecdotes d'Alphonse X. Roi de Castille, 4 *vol.* 12. *Paris* 1756
Amusemens des Dames, ou nouveau Recueil de Chansons, 12. *Haye* 1756.
Avantures de Télémaque, *fig.* 12. *Rotterdam* 1756.
Anecdotes Politiques & Galantes de Samos, 2 *vol.* 12. *Haye* 1745.
Académie des Graces, 8. *Paris* 1755.
Ah quel Conte, par Crebillon fils, 9 *part.* 8. *Haye* 1756.
Amours de Théagéne & Chariole, *fig.* 2 *vol.* 8. *Londres* 1743.

Alcoran de Mahomet. *Traduit de l'Arabe, par du Ryer, Paris* 1723.
Amours de Daphnis & de Chloë, *avec de jolies figures,* 8. *Amſterdam* 1751
Avantages & Deſavantage des Sciences, 2 *vol.* 8. *Londres* 1756.
Amours de Zéokinizal Roi des Koffrans, 8. 1756.
Apologia pro Ceſare Vanino, ab atheismo vindicato, *Cosmopoli* 1712.
Analyſe Démontrée, ou la Méthode de réſoudre les Problêmes de Mathématique, *par le P. Reyneau, fig.* 2 *vol.* 4. *Paris.*
Science du Calcul & des Grandeurs en général, *par le même.* 2 *vol.* 4. *Paris.*
Annales d'Eſpagne & de Portugal, *avec nombre de Figures,* 4. *vol.* 4. *Amſterdam* 1741.
Attaque & Défenſe des Places, par Vauban, *fig.* 2 *vol.* 4. *Haye* 1743.
Accord (l') parfait de la Nature, 2 *vol.* 8. *Leide* 1755.

B.

Bok & Zulba, Hiſtoire allégorique attribuée à Mr. de Voltaire, 2. *vol.* 12. 1755.
Bible, (la Ste.) contenant le V. & le N. Teſtament avec les Pſeaumes, chez *Wetſtein.*
Bibliothéque des Philoſophes Chymiques, *fig.* 3. *vol.* 12. *Paris* 1741.
——— Italique, ou Hiſtoire Littéraire d'Italie, 18 *vol.* 8. *Geneve* 1714—8.
——— Britannique ou Hiſtoire des Savans de la Grande-Bretagne, 50 *part.* 25 *vol. Haye* 1723—48.
Boerhave Elementa Chymiæ, *fig.* 2. *vol.* 4. *Londres* 1723.
Bible de Martin, 8. *Altona* 1739.
——— avec des notes margnales, 4. *Haye* 1743.
Bombardier François, *par Belidor, fig.* 4. *Amſterd.* 1734.
Baſilii Magni Opera ommia Gr. & Lat. Studio Joan. Granier, 3. *vol.* fol. *Paris* 1721.
Bible de Le Cenc, 2. *vol. Amſterdam* 1741.

Chro-

C.

Chronique Burlesque, ou Recueil d'Hiſtoires divertiſſantes, *Cologne* 1142.
Cours des Belles-Lettres, *par Batteux*, 4. *vol.* 12. *Liége* 1755.
Caractéres de Théophraſte, 2 *vol.* 12. *Amſterdam* 1754.
Comédies de Térence, *par Mad. Dacier*, *fig.* 3. *vol.* 12. *Amſterdam* 1747.
Contes de La Fontaine, *fig.* 3. *vol.* 12. *Amſterdam* 1755.
Cicéron, Tuſculanes, par Bouhier & d'Olivet, 3. *vol.* 12. *Amſterdam* 1739.
——— Traité de la Divination, 12. *Amſterdam* 1743.
——— Lettres à Atticus, 4. *vol.* 12. *Haye.*
——— Lettres à ſes Amis, 3 *vol.* ibid.
Code de la Nature, 8. Par tout 1755.
Chef-d'Oeuvre d'un Inconn, *fig.* 2 *vol* 8. *Haye* 1744.
Cauſe Bizarre, 8. *Berlin* 1756.
Curtius Rufus-cum Supplementis Frensheimii, *fig.* 2 *vol.* 8. *Haye.*
Caminologie, ou Traité des Cheminées, *fig.* 8. *Dyjon* 1756.
Cours des Sciences Militaires, par Bardet de la Ville neuve, *fig.* 11. *vol.* 8. *Haye* 1743.
Choul, Veterum Religio Romanorum, *fig. Amſterdam.*
Cabinet des Médailles de la Reine Chriſtine, fol. *Haye* 1743.

D.

Diogéne d'Alembert, ou Diogéne Décent, Penſées libres ſur l'Homme, & ſur les principaux Objets des connoiſſances humaines, *par M. de Premontval, Amſt.* 1755.
Dictionnaire de Peinture & d'Architecture avec un Abrégé de la vie des Peintres, 2 *vol.* 12. *Paris.*
Du Hazard ſous l'Empire de la Providence *par M. de Premontval*, 8. *Berlin* 1755.
Défenſe du Chriſtianiſme, contre les Lettres ſur la

Religion eſſentielle à l'Homme, *par Roches*, 2 *vol.* 8. *Genéve* 1740.

Diſcours ſur l'inégalité des Hommes, *par Mr. Rouſſeau*, 8. *Amſterdam* 1755.

——— ſur l inégalité des Hommes, pour ſervir de Réponſe au Diſcours de M. Rouſſeau, *par M. Caſtillon*, *Amſterdam* 1756.

Dictionnaire d'Orthographie, avec un Traité d'Orthographie, 8. *Poitiers* 1745.

——— de la Médecine, *par Eloi*; 2. *vol. Liége* 1756.

——— Satyrique, Comique, & Burleſque, *par le Roux*, 2. *vol. Lyon.* 1752.

——— Militaire, contenant tous les Termes de l'Art de la Guerre, 2 *vol.* 8. *Dresde* 1753.

Diſcours Hiſtoriques, Critiques & Moraux ſur la Bible, *par Saurin*, *fig.* 11. *vol.* 8. *Amſterdam* 1723. & la ſuite.

Dictionnaire Hiſtorique, Critique, Chronologique, Géographique & Littéral de la Bible, *par Calmet*, 4. *vol.* 4. *Genéve* 1730.

Droit de la Nature & des Gens, par *Puffendorf*, *Traduit par Barbeyrac*, 2 *vol.* 4. *Amſterdam* 1740.

Dictionnaire de Morery derniére Edition, 8 *vol.* fol. *Amſterdam* 1740.

——— de Bayle, 4. *vol.* fol. *Amſterdam* 1740.

Dizzionario Italiano, Tedeſco, di Caſtello, 2 *vol.* 4. *Leipzig* 1736.

E.

Empire des Paſſions, par Bertin, *Londres* 1756.

Effets ſurprenans de la Philoſophie, 12. *Paris* 1756.

Elémens de la Philoſophie Morale, 12. *Haye* 1756.

Etre penſant, 2 *part.* 12. *Paris* 1755.

Egaremens de Julie, 3 *vol.* 12. *Paris* 1754.

Eſſais de Morale, par l'Abbé Trublet, 3 *vol. Amſterdam* 1755.

Eſprit de Montagne. 2 *vol.* 12. *Berlin* 1753.

Eloge de la Folie. Traduit du Latin d'Erasme, *avec de jolies figures*, *Amſterd.* 1757.

Elo-

Eloge de Mr. de Montesquieu par M. de Maupertuis, 8. *Amsterdam* 1756.
Esprit des Loix, avec la Critique, la Défense & l'Eloge de Mr. Montesquieu, 3. *vol.* 8. *Genéve* 1753.
Ebauche des Loix Naturelles, par Strube, 4. *Amsterdam* 1744.
Essai sur l'Art de la Guerre, *par le Comte Turbin de Grise, avec fig.* 2 *vol.* 4. *Paris* 1754.
Examen du Pyrrhonisme, *par Crousaz*, fol. *Haye* 1742.

F.

FAbles de la Fontaine, 12. *Paris*
Fabliaux & Contes, 3 *vol.* 12. *Paris* 1756.

G.

GRelot, (le) 12. *Amsterdam* 1756.
Grammaire de Restaut, 12. *Paris* 1756.
—— Anglois & François, par Boyer, 12. *Rott.* 1749.
—— François & Anglois, par Miége, ibid. 1749.
—— des Sciences Philosophiques, par Martin, *fig.* *Paris* 1749.

H.

HIstoire de Mr. Constance, Ministre du Roi de Siam, 12. *Lion* 1754.
—— Générale de tous les Peuples, *par Lambert*, 15 *vol.* 12. *Paris* 1750.
—— des Révolutions de France, *par La Hode*, 4 *vol.* 12. *Haye.*
Héros Chrétien, *par Steele*, 12 *Haye* 1729.
Heureux Imposteur, *par Mirone*, 12. *Utrecht*
Histoire des sept Sages, *par de Larrey*, 2 *vol.* 12 *Haye.*
—— de l'origine & du progrès de la Chirurgie en France, *fig.* 2 *vol.* 12. *Paris*
—— Universelle de Diodore de Sicile. *Traduit en François, par l'Abbé Terrasson*, 7 *vol.* 12 *Paris* 1747. & suiv.

Histoire Romaine de Rollin abrégée, *par l'Abbé Tailbie*, 4. *vol.* 12. *Paris*

——— des Révolutions de l'Empire de Constantinople depuis sa fondation, *par Burigny*, 3 *vol.* 12 *Paris* 1750.

——— du Cardinal de Richelieu, *par le Clerc, avec un Recueil de piéces concernant le même Histoire*, 5 *vol.* 12. *Paris.*

——— de la Religion & de l'Eglise, depuis la création du Monde jusqu'à Jovien, 6 *vol.* 12 *Paris*

——— de la Vie de Cicéron, tiré de ses écrits & des monumens de son Siécle. *Traduit de l'Anglois, par d'Olivet* 5 *vol.* 12. *Paris* 1750.

——— de la Conquête de la Floride, *par Vega, fig.* 2 *vol.* 8. *Leide.*

——— des Révolutions d'Espagne, *par le P. d'Orléans*, 4 *vol.* 8. *Haye.*

——— de la derniére Guerre, *par Voltaire*, 2 *vol.* 8. *Haye* 1756.

——— du Concile de Trente, *par le P. Courayer*, 3. *vol.* 4. *Amsterdam.* 1753.

——— de la Ville & du Port de Rochefort, *fig.* 4. 4. *Paris* 1753.

——— des Rats, pour servir à l'Histoire universelle, 8. *Ratopoli* 1753.

——— de Naples. *Traduit de l'Italien de Giovani, fig.* 4 *vol.* 4. *Haye* 1753.

——— d'Angleterre, *par Burnet, avec les Portraits*, 4. *vol.* 4. *Haye* 1753.

——— les plus remarquables du V. & du N. Testament, gravées en 82 planches, *par le célébre Jean Luykens, Amsterdam* 1732, forme d'Atlas.

I.

Juge (le) prévenu par Mad. V*** 5 *vol.* 12. *Paris* 1754.

Jérusalem délivrée, Traduit de Italien du Tasse, 2 *vol.* 12. *Amsterdam* 1755.

Jugemens des Savans, *par Baillet*, 17 *vol.* 12. *Amst.* 1725.

Incrédulité & motifs qui y portent, par le Clerc, 8. *Amsterdam.*
Joujou des Demoiselles, 8. *Londres* 1755.
Institutions de Physique, *par Mad. du Chatelet, avec. fig.* 8. *Amsterdam* 1742.
Justini (Sti.) Martyris Opera omnia Gr. & Lat. *Paris* 1742.

L.

LEttres de Louis XIV, à ses Généraux & Ministres d'Etat, 2 *vol.* 12. *Paris* 1755.
—— Juives, *par le Marquis d'Argens*, 8 *vol.* 12 *Haye* 1754.
—— Cabalistiques, *par le même*, 7 *vol.* 12 *Haye* 1754.
La Philosophie du Bonsens, *par le même*, 3 *vol.* 12. *Haye* 1755.
Lettres & Mémoires de Mme. de Maintenon, 15 *vol.* 12. *Haye* 1757.
L'Adepte moderne, ou le Secret des Francs-maçons découvert, 12. *Londres* 1756.
Lettres de Mr. Merian sur les Forces vives. *Paris* 1742.
—— Choisies de M. de Riviere, *Gendre de Bussy Rabutin*, 2 *vol.* 12. *Paris* 1751.
—— de Cicéron, qu'on nomme vulgairement Familiéres, *Traduit par M. l'Abbé d'Olivet, avec des notes*, 5 *vol.* 12. *Paris* 1747.
—— de Mme. de Sevigny, 8 *vol.* 12. *Amsterdam* 1756.
—— Nouvelles Lettres *de Mme. de Sevigny*, 2. *vol.* 8. *Dresde* 1755.
—— d'Osman, 8. *Paris* 1756.
—— Iroquoises, 2 *vol.* 8. *Irenopoli* 1756.
—— Chinoises, *par le Marquis d'Argens*, 6 *vol.* 8. *Haye* 1756.
—— sur la Religion essentielle à l'homme, *par Mad. de St. H.* 6. *vol*, 8. *Londres* 1757.
—— sur la Peinture, par un Amateur de la Peinture, 8. *Dresde* 1755.
Libani Epistolæ, Gr. & Lat. fol. *Amsterdam* 1737.

M.

MEs pensées, *par Mr. de la Beaumelle*, *Berlin* 1754.
Mémoires Secrets de Mylord Bolinbrooke, 12. *Londres* 1754.

Moyen

Moyen de devenir Peintre en trois heures, 12. *Par.* 1756.
Moeurs (les) N. E. avec de jolies vignettes, 1755.
Mémoires du Marquis d'Argens, 12. *Londres* 1755.
——— pour servir à l'Histoire d'Espagne sous le Régne de Charles V. *Traduit de l'Espagnol du Marquis de St. Philippe*, 4 *vol.* 12. *Paris* 1756.
——— de Melvil. Nouvelle Traduction, *par Marsy*, 3 *vol.* 12. *Paris* 1756.
——— de Sully. N. E. revue & corrigée par l'Abbé l'Ecluse, 8 *vol.* 12. *Londres* 1756.
——— de la Porte premier Valet de chambre de Louis XIV, *Paris* 1756.
——— de Mme. Staal, 4 *part.* 8. *Amsterdam* 1756.
——— d'un Protestant condamné aux Galéres de France, pour cause de religion, *écrit par lui-même*, 8. *Rotterdam* 1757,
Méthode des Fluxions, *par Newton*, 4. *Paris.*
Métamorphoses d'Ovide. *Traduit en François par l'Abbé Banier, avec des figures à chaque Fable*, 2 *vol.* 4. *Paris.* 1757.
Mémoires de Sully. N.E. avec des Portraits, 3 *vol.* 4. *Par.*

N.

NUit (la) & le Moment, ou les Matinées de Cythére *par C. F.* 12. *Londres* 1756.
Ninne, 2 *part.* 12. *Paris* 1756.
Noblesse (la) Commerçante, 12. *Paris* 1756.
——— (la) Militaire, 12. *Paris* 1756.
Négociations du Comte d'Avaux en Hollande, 6 *vol.* 8. *Paris* 1754.
Nouveau Traité de la Sphére, avec un Discours sur les Eclipses tant de Soleil que de Lune, *fig.* 12. *Paris.* 1756.

O.

OEuvres de Milton, 4 *vol.* 12. *Paris* 1754.
——— de Racine le Pére, *avec de jolies vignettes*, 3 *vol.* 12. *Paris* 1751.

Oeu-

Oeuvres de Deſtouches, *avec de jolies figures*, 4 *vol.* 12. *Amſterdam* 1755.
——— de L. M 4 *vol.* 12. *Amſterdam* 1753.
——— de Greſſet, 2. *vol.* 12. *Dyjon*, 1756. *jolies édition.*
——— de Rouſſeau. N. E., 4 *vol* 12. *Londres* 1753.
——— de Pavillon, *avec de jolies vignettes*, 2 *vol.* 12 *Paris* 1750.
——— de Peliſſon, 3 *vol.* 12. *Paris*
——— de Regnard, 3. *vol.* 12. *Amſterdam* 1753.
——— de Racine, *fig.* 3 *vol.* 12. ibid 1754.
——— de la Chauſſée. N. E. 2 *vol.* 12. *Amſterdam* 1757.
——— de Crebillon, 2 *vol.* *Paris* 1755.
——— de Boindin, 2 vol. 12. *Paris* 1753.
——— de la Foſſe, 2 *vol.* *Paris* 1755.
——— de Piron, 2 *vol.* 12. *Paris* 1755.
——— de Deſtouches, 10. vol, 12. *Haye* 1754.
——— de Diſſon, 8. *Dyjon* 1755.
——— de Maupertuis, 4. *Dresde* 1752.

P.

Poéſies de Coquard, 2 *vol.* 12. *Paris* 1754.
Penſées, Maximes, & Réflexions Morales, *par de la Rochefoucault*, 12. *Paris* 1754.
——— du Comte d'Oxenſtiern, 2 *vol.* 12. *Haye* 1756.
Poéme ſur la Religion Naturelle, *par M. de Voltaire*, 8. *Amſterdam* 1756.
Phyſique de l'Ame, *par Godard*, 8. *Berlin* 1756.
Philoſophe applicable à tous les Objets, *par Mr. l'Abbé Terraſſon* 1754.

R.

Reflexions ſur les grands Hommes qui ſont morts en plaiſantant, 12. *Rochefort* 1754.
Recueil des plus belles Piéces des Poétes François depuis Villon juſqu'à Benſerade, *par Fontenelle*, 6 *vol.* *Paris* 1752.
Reſſource de l'Amour, 2 *part.* 12. *Paris* 1752.
Réflexions ſur la Poéſie & ſur la Peinture, *par Dubos*, 3 *vol.* 12. *Paris* 1755.

Réflexions Politiques ſur les Coups d'Etat, par Naudé, *avec les Obſervations de Louis du Mai*, 3. *vol*, 12. *Paris.*

Roland furieux. Poëme héroïque. *Traduit de l'Italien de l'Arioſte, par Mirabaud*, 4 *vol.* 12. *Paris.*

Réflexions ſur l'Origine, l'Hiſtoire & la Succeſſion des Anciens Peuples, *par Fourmont*, 2 *vol.* 4 *Paris.*

Remarques critiques ſur le Dictionnaire de Bayle, 2 *vol.* folio. *Paris* 1752.

S.

SOrnettes ou Mémoires du Marquis D*** *Bergoop-zoom* 1752.

Synonymes François par l'Abbé Girard, avec la Proſodie de l'Abbé d'Olivet, 12. *Paris* 1753.

Songes d'Epicure. *Traduit du Grec*, 12. *Paris* 1755.

Sermons de Mr. Saurin, avec les nouveaux Sermons, 12. *vol.* 8. *Haye & Rotterdam.*

Supplément aux Vies des plus fameux Peintres, *par d'Argenville*, 4. *Paris*

T.

TYrannie des Fées détruite, 12. *Paris* 1756.

Traité du vrai mérite de l'Homme, *par Claville*, 2 *vol.* 12. *Amſt.* 1756.

Théatre de Mr. de Marivaux, 4 *vol.* 12. *Amſterdam* 1756.

Tableau de l'Amour conjugal, *avec fig.* 2 *vol.* 12. *Amſterdam* 1756.

Traité des Parties doubles, ou Méthode aiſée pour apprendre à tenir les Livres de Commerce en double Partie, *par Bareme*, 8. gr. p. *Paris.*

V.

VIe d'Eraſme, avec l'Hiſtoire de ſes Ouvrages, *par de Burigny*, 2 *vol.* 12. *Paris* 1756.

Vues Philoſophiques, ou Proteſtations & Déclarations ſur les principales Connoiſſances Humaines, *par Mr. de Premontval*, 8. *Amſterdam* 1757.

FIN.